

Stéphane MAUNÉ¹, Séverine CORBEEL², Charlotte CARRATO³,
Ophélie TIAGO SEOANE⁴, Aurélie ARTUSO⁵, Ivan GONZALEZ TOBAR⁴ et Vincent LAURAS⁵

UNE PRODUCTION D'AMPHORES, DE CÉRAMIQUES À PÂTE CLAIRE, DE BOB ET DE *DOLIA* DANS L'ARRIÈRE-PAYS DE BÉZIERS. L'atelier de potiers d'Embournière à Neffiès (Hérault), I^{er}-III^e s. apr. J.-C.

INTRODUCTION

En Gaule narbonnaise, le territoire de la cité de Béziers (Fig. 1) a livré, depuis les premières recherches réalisées dans les années 1970, un nombre toujours plus important d'ateliers de potiers et chaque année qui passe voit désormais augmenter ce total : en 1985, cinq ateliers étaient comptabilisés (Laubheimer 1985) et ils sont à présent une vingtaine (Mauné 2013 ; Bigot 2017 et recherches en cours). La découverte et l'exploration récentes d'un nouveau centre de production à Neffiès, au lieu-dit « Embournière », constituent une nouveauté intéressante dans la mesure où elle permet de compléter les connaissances sur cette zone de la partie nord-orientale de la cité de Béziers correspondant à la petite vallée de la Peyne. On se trouve ici à environ 25 km au nord de Béziers, sur la marge occidentale de la moyenne vallée de l'Hérault, au point de contact du bassin de la Peyne et des avant-monts de Cabrières.

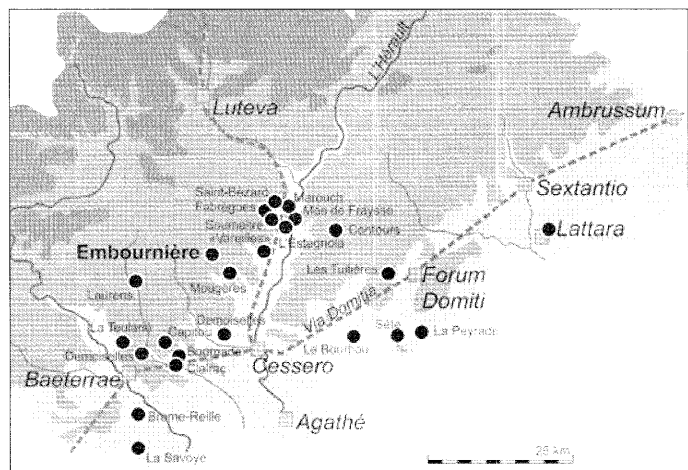


Figure 1 - Localisation de l'atelier d'Embournière (Neffiès) dans l'actuel département de l'Hérault (fond de carte I. Bermond, dao S. Mauné Cnrs del.).

I. UN NOUVEL ATELIER DE LA RÉGION DE BÉZIERS

1. Un atelier situé dans une zone intensément occupée (Fig. 2)

L'atelier d'Embournière est implanté dans une zone du Biterrois où l'occupation des campagnes apparaît assez intensive. Découvertes fortuites et prospections pédestres permettent en effet de bien documenter l'occupation de la plaine de Neffiès au Haut-Empire (en dernier lieu Lauras 2018). La densité des établissements ruraux y est remarquable et montre l'intensité de l'exploitation de

cette partie du territoire de la colonie romaine de Béziers. Quelques *villae* sont également connues dont la plus importante, celle de la Vérune, qui couvre plus de 1,5 ha, se trouve à moins de 500 m au sud d'Embournière. Une fouille réalisée dans les années 1870 a révélé la présence d'un puits antique – le premier fouillé dans la région – associé à d'importants vestiges maçonnés, dont des bassins, appartenant à la *pars rustica*. Elle a aussi permis de mettre au jour deux fragments d'inscriptions funéraires ainsi que deux têtes de statues (Noguier 1879, p. 150 ; Mauné 1998, p. 408-410 ; Terrer, Mauné, Richard 1999 ; Beugnon, Cassou 2011). Les récentes prospections réalisées en 2017/18 confirment qu'il s'agit d'un

1 Directeur de recherche au Cnrs, LabEx Archimède/UMR5140 ASM Montpellier.

2 Docteur de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, LabEx Archimède/UMR5140 ASM.

3 Docteur de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, LabEx Archimède/UMR5140 ASM/ATER Collège de France.

4 Doctorants-allocataires de recherche de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, LabEx Archimède/UMR5140 ASM.

5 Étudiants en Master 2 d'Archéologie de la Méditerranée antique, Université Paul Valéry-Montpellier 3, UMR5140 ASM.

pôle domanial majeur à occupation longue, couvrant plus de 1,5 ha (Lauras 2018, p. 136-145).

En l'absence de fouille étendue, il est difficile de déterminer sur quelle(s) activité(s) reposait l'économie de ces établissements. La viticulture était probablement développée comme l'indique la présence, sur la majorité des sites prospectés, de nombreux fragments de *dolia* appartenant à des chais vinicoles. À la Vérune, la présence de deux bassins de petite taille pourrait également renvoyer à cette activité. À Roujan, des fosses de plantation de vigne (Colin *et al.* 2007) du I^{er} s. av. J.-C. attestent son développement précoce ce qui n'a rien de surprenant compte tenu du contexte régional. Cependant, la situation géographique de cette zone, située au contact des avant-monts de Cabrières, laisse supposer que l'élevage extensif et l'exploitation des ressources de la forêt située sur les reliefs occupaient également une place économiquement importante.

Cette dynamique est également illustrée par le développement de l'agglomération de Roujan/*Medilium* (*ibid.*) où un sanctuaire comportant trois temples est édifié dans la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Aux I^{er} et II^e s., cette agglomération secondaire dont on ignore le statut précis semble avoir connu son extension maximale mais la transformation, aux V^e et VI^e s., d'une partie du sanctuaire d'époque romaine en sanctuaire paléochrétien montre qu'à la fin de l'Antiquité, elle conservait tout de même une dynamique certaine.

Embournière est par ailleurs inséré dans un dense réseau d'ateliers de tuiliers du Haut-Empire connu dans ce secteur depuis les années 1980/90 (Mauné 1998, p. 202 et s.). Des observations anciennes et des prospections de surface ont permis de reconnaître, dans l'emprise des établissements de Trignan/Le Théron (Neffiès) et de Ronis (Caux), situés à quelques centaines de mètres au nord et à l'est, la présence d'un ou plusieurs fours dont la datation est malheureusement impossible à préciser mais qui, potentiellement, peuvent avoir fonctionné pendant le Haut-Empire. Ces données font écho à la mise en évidence, dans la vallée de la Boyne, à moins

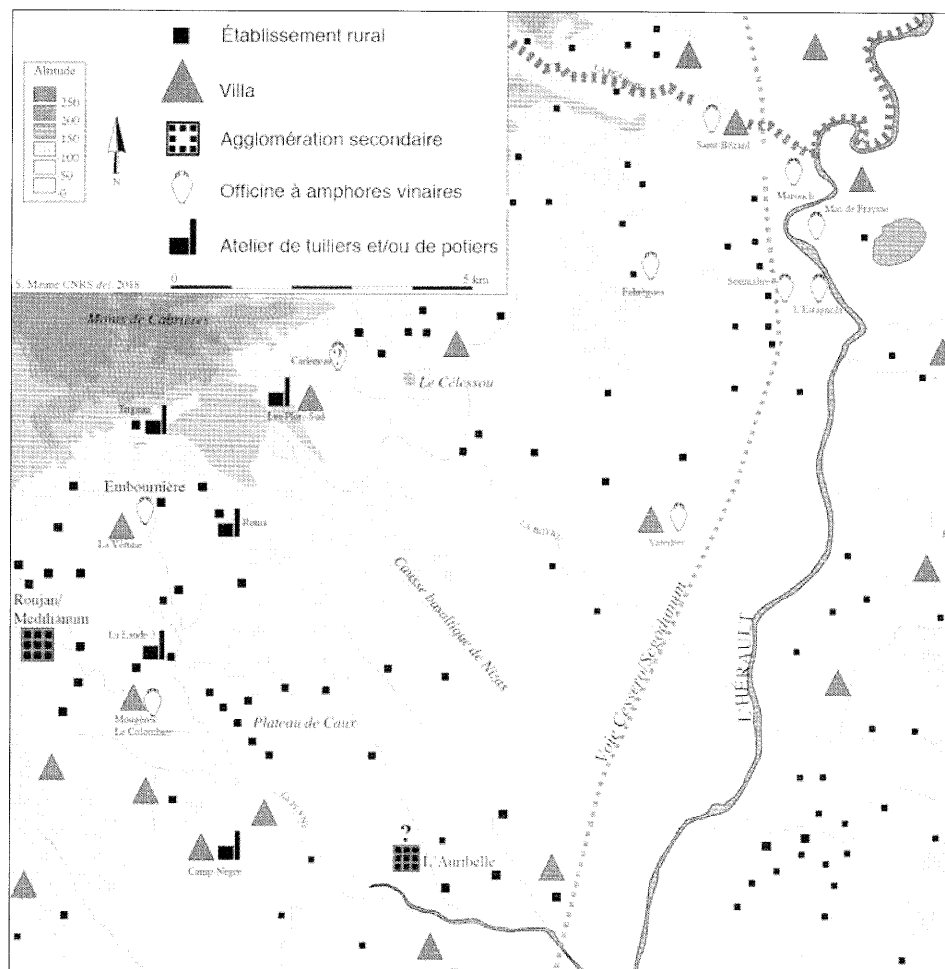


Figure 2 - Occupation du sol pendant le Haut-Empire dans la partie sud-occidentale de la moyenne vallée de l'Hérault (dao S. Mauné Cnrs del.).

de 3 km au nord-est, de deux autres ateliers (Carlencas et Les Plos-Sud, Fontès) également établis au pied des premiers reliefs.

En l'absence de fouille, nous ne sommes pas en mesure de déterminer le volume de leur production de terres cuites mais la concentration de plusieurs officines dans un secteur aussi réduit trahit probablement l'existence d'une activité économique dynamique. On peut prudemment émettre l'hypothèse que la présence de ces ateliers soit à mettre en relation avec les possibilités d'approvisionnement en bois offertes par la proximité des premiers reliefs calcaire ou volcanique des Monts de Cabrières.

La documentation matérielle disponible ne permet pas de déterminer si ces ateliers ont produit autre chose que des tuiles et des matériaux de construction mais les exemples de Mougères/Le Colombier (Caux)⁶ et d'Embournière indiquent bien que certains d'entre eux pouvaient aussi faire des amphores et de la céramique, ce qui n'est guère étonnant. À Carlencas a d'ailleurs été recueilli un fragment de moule à sigillée et nous suspec-

6 L'hypothèse d'une production locale d'amphores Gauloise avait été proposée (Mauné 1998, p. 210) et a été validée par les résultats des analyses physico-chimiques réalisées par Anne Schmitt au laboratoire de céramologie du Cnrs à Lyon. La zone de production se répartit de part et d'autre de la Peyne sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'un ou deux ateliers distincts : à Mougères est localisé un four à amphores et au Pigeonnier trois unités de cuisson qui semblent avoir produit des tuiles et des céramiques à pâte claire (Mauné 1998, p. 339 ; Lauras 2018, p. 173).

tons, sur ce site, une production d'amphores vinaires Gauloise 4. C'est également ce type d'amphore qui a été fabriqué à Mougères, avec des G.1.

Enfin, sur la rive droite du ruisseau de la Lande, à environ 2,2 km au sud d'Embournière, a été découvert à la fin de l'année 2017, dans le cadre des prospections systématiques dirigées par Vincent Lauras, un atelier de tuiliers/potiers d'époque julio-claudienne occupant une superficie de 1000 m² (Lauras 2018, p. 71-74). Fondé à l'époque augustéenne, il comportait au moins deux grands fours très probablement encastrés dans un pli de la terrasse alluviale ancienne et produisait des tuiles à pâte sableuse, caractéristiques de cette période. La fabrication locale de céramiques à pâte claire (formes hautes fermées) est également attestée grâce à la découverte de sous-cuits ; enfin, il n'est pas exclu que des amphores à fond plat (G.2 et/ou G.7) et/ou fuselé (Dr. 2-4 et Pascual 1) ainsi que des céramiques communes à pâte sableuse (pot A1a et *caccabus* B1a du Narbonnais ; cf. Sachot *et al.* 2008) aient également été produites. Il faudra toutefois attendre la réalisation d'une opération de fouille pour pouvoir le confirmer.

2. Découverte et exploration de l'atelier

Le site d'Embournière a été signalé par Jean-Luc Espérou au SRA Languedoc-Roussillon au début des années 1990 comme simple point d'occupation d'époque romaine et intégré dans la « *Carte Archéologique Nationale* ». Il a fait l'objet en 2015 d'un diagnostic mécanique de l'Inrap, en préalable à la replantation d'une vigne (Jung *dir.* 2016). A l'occasion de cette opération ont été mises au jour une partie d'un « four rectangulaire de grand module (58 m²) et de vastes zones de rejets de tuiles, amphores gauloises et céramiques oxydantes » marquant « un fonctionnement de la production entre le début du II^e et le IV^e s. apr. J.-C. ». Avait également été observée la présence d'un puits cuvelé, situé à proximité du four et « probablement contemporain de l'activité potière ». Dans cette même parcelle, des « zones d'emprunts dédiées certainement à l'extraction des argiles nécessaires à la confection des tuiles, amphores et céramiques » avaient également été perçues. L'étendue des rejets et les remplois dans la construction du four laissaient penser que d'autres structures de productions pouvaient « compléter le dispositif déjà découvert ».

Au printemps et pendant l'été 2017, l'atelier a été en partie exploré lors d'une fouille programmée⁷ de 600 m². Elle a permis de mettre au jour une partie du cœur de l'atelier constitué de plusieurs fours et de remblais dont la chronologie s'étend entre le premier quart du I^{er} et le milieu du III^e s. À la suite de cette opération, des prospections systématiques ont été réalisées autour de l'atelier. Elles ont notamment permis la découverte d'un établissement mal caractérisé, daté du Haut-Empire et situé à 150 m au nord, sur la rive gauche de la Bayèle, au lieu-dit « La Vignasse » (Lauras 2018, p. 51-152).

Après qu'aient été précisés la situation géographique et le contexte géomorphologique de la petite plaine de Neffiès à laquelle appartient Embournière, l'atelier fait l'objet d'une présentation détaillée (phasage et structures) puis est traitée la question de ses productions, à travers l'étude de trois contextes spécifiques. La production de *dolia* fait ensuite l'objet d'une présentation synthétique. La conclusion reprend les principaux acquis de cette opération et livre ensuite quelques pistes de réflexion relatives au statut du site.

3. Situation géographique, environnement géologique et contexte historiographique

Le site d'Embournière se trouve, à 98 m d'altitude, sur la rive droite de la rivière Bayèle (Fig. 3), au pied de la colline de « Puech Rome » qui culmine à 156 m. Il occupe une large terrasse bordant ce cours d'eau, à l'extrémité septentrionale de la « Plaine de Neffiès », vaste zone au relief légèrement ondulé que limite au sud le cours de la Peyne, principal affluent de l'Hérault. Cette situation topographique interroge sur la flottabilité de la Bayèle et sur la possibilité que les pondéreux produits ici (tuiles et *dolia*) aient pu être diffusés jusqu'à l'Hérault, distant de 15 km, par la voie d'eau. Un chemin creux dont le tracé

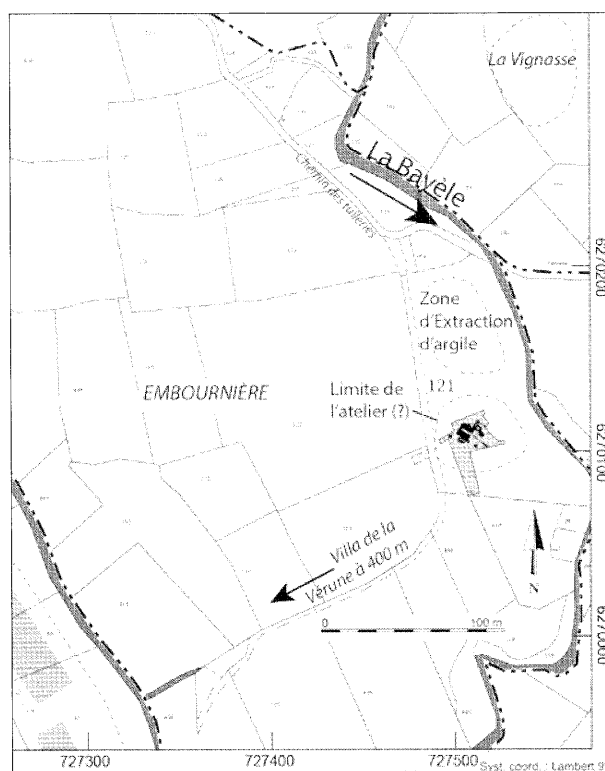


Figure 3 - Localisation de l'atelier d'Embournière (Neffiès) sur le fond cadastral communal (dao Ch. Carrato et S. Mauné Cnrs *del.*).

⁷ Cette opération a été réalisée à la demande du SRA Occitanie (DRAC/MCC) par une équipe de l'UMR5140, dans le cadre du programme ARCEAPOT du LabEx Archimède de Montpellier ; elle a mobilisé pendant sept semaines une équipe d'une vingtaine d'étudiants. Nous remercions tout particulièrement Anaïs Nègre (tamisage anthracologique et carpologique) et toute notre gratitude va à Philippe Bardou (propriétaire de la parcelle, pour son hospitalité et l'aide technique). Le financement de cette opération et des analyses AMG a été apporté par le SRA Occitanie, par le Conseil départemental de l'Hérault et par l'association Club Archéologique de Montagnac. Il nous faut remercier Henri Marchesi, Conservateur Régional L/R ainsi que Patricia Beaudoin (CD34) pour leur soutien et l'intérêt qu'ils ont montrés à nos recherches. Les analyses des prélèvements archéo-magnétiques réalisés par Jordan Latournerie ont été traitées avec une grande diligence par Philippe Lanos et Philippe Dufresne au laboratoire du Cnrs/IRAMAT de Rennes.

s'appuie sur des terrasses parceliaires anciennes longe le site, reliant le village de Neffiès à la confluence des rivières de la Bayèle et de la Marèle. Sur le cadastre napoléonien, il porte, lorsqu'il se détache au nord de la route de Fontès, le nom de « Chemin des Tuilières » puis ensuite celui de « Chemin de la Carrière » sans que rien n'indique la présence, dans le secteur, d'une activité artisanale d'époque moderne ou médiévale. Ce double odonyme est-il lié au souvenir, antérieur au cadastre napoléonien du XIX^e s., de vestiges apparents de l'atelier d'Embournière ? Le gisement d'argile a-t-il été exploité à d'autres périodes que dans l'Antiquité ? La tradition orale, encore vivace dans ce village, n'a pas gardé le souvenir de l'origine de ces appellations.

L'atelier est installé sur des formations géologiques du Miocène moyen (m2a) (Burdigalien), constitué par des dépôts marins de marnes bleutées, coiffées par des alternances de faciès peu compacts dominées par des grès et des argiles bleues ou beiges à ciment calcaire. À l'est, émerge de ce socle géologique ancien le volcan des Baumes qui culmine à 239 m et le Clou de Pachou (177 m) appartenant au même épisode volcanique de l'Holocène (Dautria 2018). Immédiatement au nord d'Embournière se trouvent les contreforts des Monts de Cabrières constitués de niveaux géologiques anciens laissant notamment apparaître de vastes affleurements calcaires du Jurassique. La rivière Bayèle qui entaille l'ensemble de ces niveaux géologiques est alimentée toute l'année en eau par les importantes sources péren-

nes de la Resclauze et du Caylus, situées toutes deux à moins de 1700 m d'Embournière.

Des tranchées réalisées lors du diagnostic Inrap ont fait apparaître les niveaux du Miocène moyen sous la couche arable. Sur la parcelle D121, les affleurements de marnes bleutées ont, semble-t-il, été exploités pour les besoins de la production potière, sur une profondeur pouvant dépasser le mètre mais les bassins nécessaires au traitement de l'argile n'ont pas été localisés. Dans la partie orientale de la parcelle, la dynamique sédimentaire historique est importante avec des dépôts alluviaux apportés par la rivière Bayèle qui limite le site à l'est. L'une des tranchées de 2015 a permis d'observer ces dépôts formés par une alternance de niveaux limoneux et de lentilles sableuses ou gravillonneuses.

La pâte des céramiques à pâte claire et des amphores illustre parfaitement la diversité géologique locale : elle est calcaire, de couleur beige et contient des particules très fines de mica présentes dans l'argile grise native et, dans des proportions variables, des petits gravillons alluviaux provenant de la Bayèle. Ce gravier associe des inclusions volcaniques sombres, grises à bleues, des grains de quartz ainsi que des éléments d'argilite rouge roulés. À partir des années 50/70, la présence de ce dégraissant dans les productions calcaires (tuiles, céramiques et amphores) n'est plus attestée, conformément à ce qui a été observé dans la vallée de l'Hérault, par exemple à Saint-Bézard. En revanche, il est encore utilisé pour la production des *dolia* (voir *infra*).

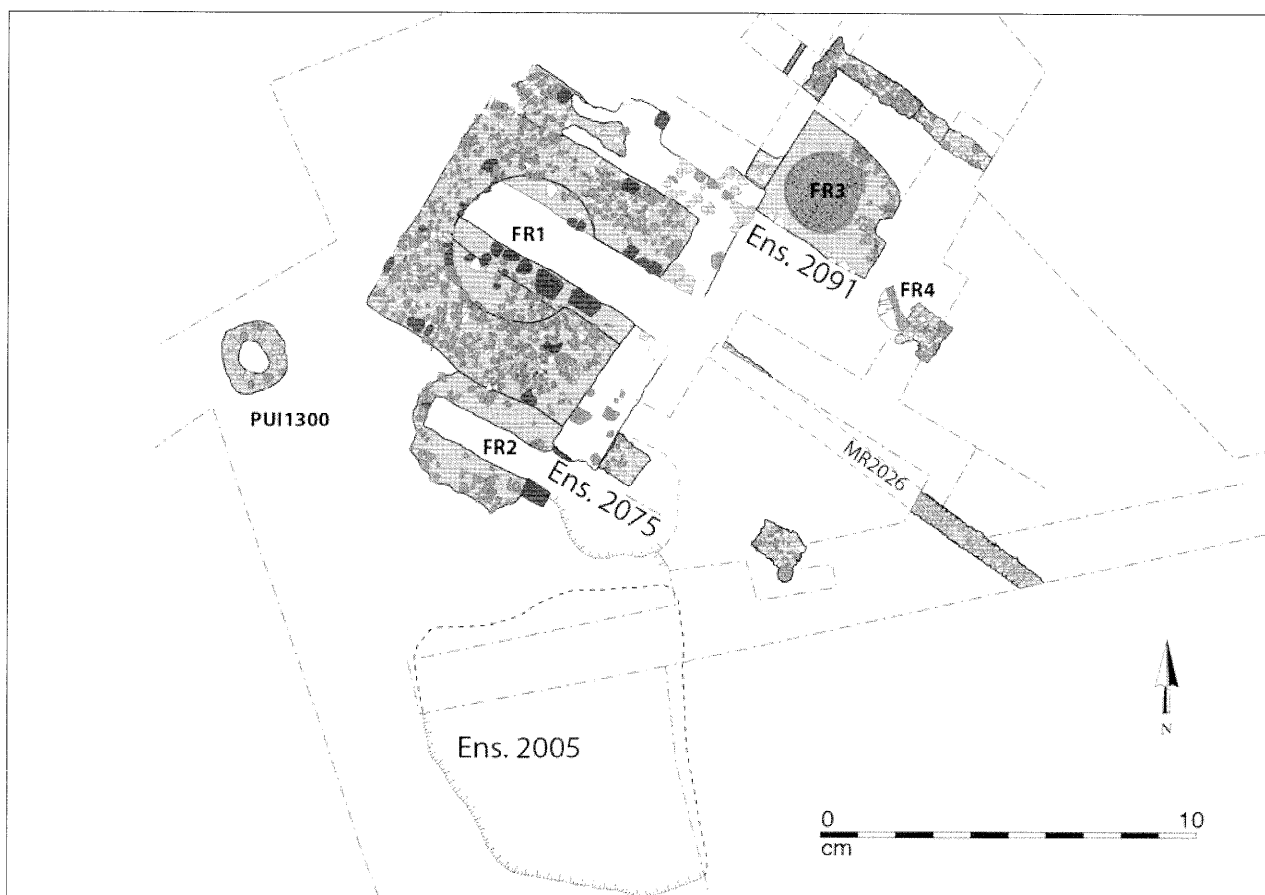


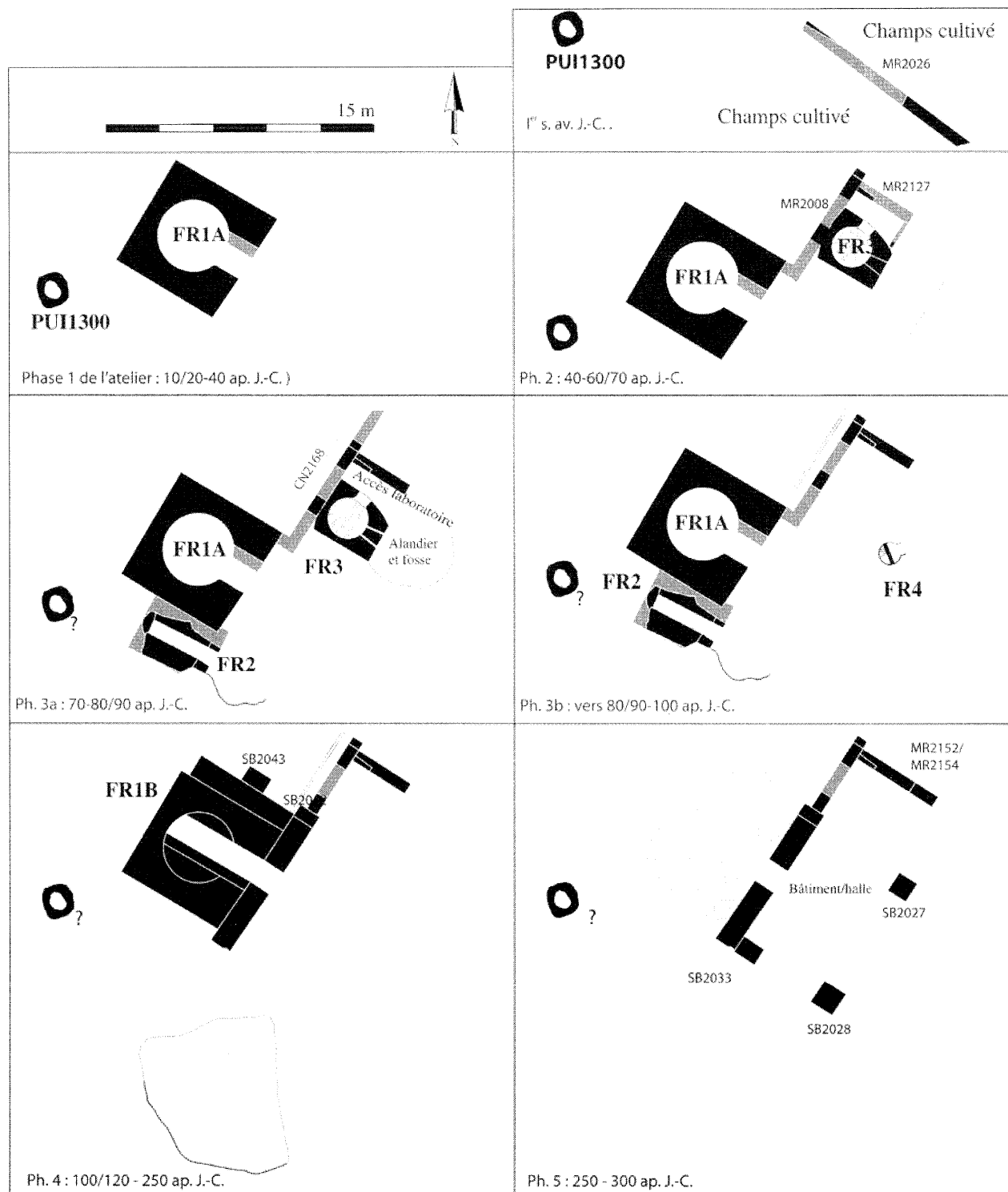
Figure 4 - Plan général de la partie fouillée de l'atelier d'Embournière (Neffiès) avec localisation des trois ensembles étudiés (dao Ch. Carrato Cnrs *del.*).

II. L'ATELIER D'EMBOURNIÈRE

Le décapage mécanique a concerné une surface de 600 m². Le cœur de l'atelier (Fig. 4) étant installé contre un pli de la terrasse miocène, sur une légère pente correspondant à la berge de la rive droite de la Bayèle, il a été nécessaire d'installer deux grandes tranchées afin de mieux appréhender la dynamique ayant conduit à une surélévation permanente des niveaux de fonctionnement de l'atelier.

1. Le phasage et les structures de production

Cinq phases principales ont été mises en évidence à partir des données chrono-stratigraphiques (Fig. 5). La faible emprise du décapage et le fait que nous ne connaissions pas l'extension précise de l'atelier vers le nord-est, en direction de la rivière, gênent la compréhension de la dynamique de l'atelier. Il est en effet probable qu'un ou plusieurs fours, non explorés, se trouvent au-delà de la limite septentrionale de la fouille.



Avant l'installation de l'atelier, un mur de terrasse et des paléosols du I^{er} s. av. J.-C. témoignent de la mise en culture de la berge de la rivière. Il est possible que le puits observé à proximité du four le plus ancien (FR1A) soit à rattacher à cet épisode car son cuvelage soigneusement construit et observé sur 5 m de hauteur, ne contenait aucun fragment de tuile ou de *dolium*. Il est donc possible qu'il ait été bâti avant l'installation de l'atelier.

La phase 1 est la plus mal connue ; elle correspond au démarrage de l'atelier et s'étend des années 10/20 jusqu'au début des années 40. Est rattaché à cette phase le four 1A, à alandier unique et chambre de chauffe circulaire de 3,60 m de diamètre (type Cuomo Id et Le Ny Ie). Disposant d'une surface utile de 10,2 m², il possédait une capacité de stockage d'environ 36 m³. Ce four est assez mal conservé car il a été recouvert par un four plus tardif (FR1B) qui l'a en grande partie détruit. La production de l'atelier est mal connue : *dolia*, matériaux de construction, céramiques à pâte claire (?) et probablement des amphores vinaires Dr. 3-2, G.7 et G.2.

La phase 2 s'étend du début des années 40 jusqu'au début de l'époque flavienne. Le four 1A est encore en activité et une seconde unité de cuisson (FR3) est construite. Le FR3 (Fig. 6) présente un alandier unique et une chambre de chauffe circulaire de 2 m de diamètre (type Cuomo Id et Le Ny Ie). Sa sole en terre crue entièrement conservée occupait 3,14 m², ce qui permet d'estimer le volume du laboratoire à 6,30 m³. L'atelier produit à cette époque des *dolia*, des matériaux de construction, des céramiques à pâte claire (?) et des amphores vinaires G.2.

La phase 3 est décomposée en deux sous-phases et est la mieux représentée du point de vue des structures artisanales. C'est paradoxalement la période pour laquelle les informations concernant les productions sont les moins abondantes, les zones de rebuts ne se trouvant pas dans l'emprise de la fouille. Nous savons cependant grâce à quelques niveaux de cette époque que l'atelier produit des amphores G.4, G.1 et G.2, ainsi que des céramiques à pâte claire, en particulier des mortiers. Entre les années 70 et 80/90 (Phase 3a), un troisième four (FR2) est construit contre la bordure méridionale du four 1A. Il présente un alandier simple et un laboratoire rectangulaire de 5,8 m² de surface utile (Cuomo IIb et Le Ny IIe") pour une capacité de stockage estimée à 16,8 m³. Un drain profond (2168) est construit le long d'un mur qui borde le four 3 à l'ouest, probablement pour limiter les remontées d'humidité dans celui-ci. La phase 3b, datée entre 80/90 et 100, est marquée par l'abandon de FR3 et l'installation, dans sa

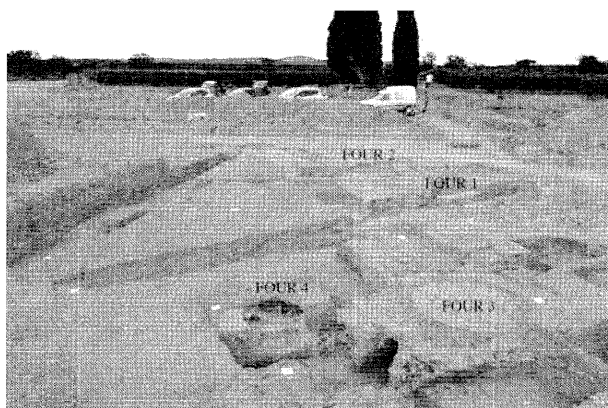


Figure 6 - Vue du Four 3 en cours de fouille (cl. S. Mauné Cnrs del.).

fosse d'accès, d'un petit four circulaire (FR4). Celui-ci présente une chambre de chauffe circulaire de 1,20 m de diamètre et un alandier unique (Cuomo Id et Le Ny Ie). Sa surface utile était de 1,13 m² et sa capacité de production de 1,35 m³. De très petits fours de plan circulaire ont également été mis au jour à Saint-Bézard et à L'Estagnola (Aspiran, Hérault ; Mauné *et al.* sous presse) sans que l'on puisse précisément déterminer à quelle production ils étaient associés.

La phase 4 démarre au début du II^e s. et est marquée par l'abandon des fours 4 puis 2 et par la construction, sur le four 1A arasé, d'un grand four équipé d'un alandier unique et d'une chambre de chauffe de plan carré (Fig. 7) de 5,10 m de côté (Cuomo IIb et Le Ny IIe"). La surface utile de sa sole était de 26 m² et sa capacité de cuisson de 133 m³. L'atelier produit à cette époque des *dolia*, des matériaux de construction, des amphores G.2, G.4 et G.1 ainsi que des céramiques à pâte claire et de la céramique Brune Orangée Biterroise. L'abandon de ce four intervient, d'après les datations archéomagnétiques, au plus tard au milieu du III^e s. ; le mobilier découvert dans le comblement de la chambre de chauffe est en parfaite concordance avec cette proposition puisque les trois cols de G.4 qui en proviennent présentent des caractéristiques morphologiques propres à la seconde moitié du III^e s. (voir Fig. 32).

La phase 5 correspond à la construction d'un hangar de 12,8 x 6,20 m ouvert sur deux côtés, installé devant le four 1B désaffecté et dont trois bases de fondation de pilier ont été observées. Parce que les niveaux liés à cet ensemble ont été détruits par les travaux agricoles, nous ne savons pas si, à cette époque, l'atelier fonctionnait encore en tant que tel, et si oui où se trouvait le ou les fours en activité. Aucun élément céramique postérieur au début du IV^e s. n'ayant été trouvé sur le site, en particulier dans les déblais du décapage mécanique, nous rattacherons la phase 5 à la seconde moitié du III^e s.

III. LES PRODUCTIONS DE L'ATELIER

Afin d'illustrer les productions de l'atelier, le choix a été fait de privilégier trois ensembles représentatifs qui, du point de vue statistique, permettent aussi de bien appréhender la part de chaque groupe typo-technologique.



Figure 7 - Vue zénithale du Four 1B en cours de fouille (cl. drone V. Lauras Cnrs del.).

Pour compter les céramiques, nous avons utilisé la méthode du NMI optimal qui prend en compte les éléments typologiques (bord, fond ou anse) ainsi que les tessons d'individus non représentés par l'un de ces éléments (protocole Mont Beuvray *version Aspiran*). Sauf mention contraire, les références typologiques sont celles du Dicocer-Lattara 6 (Py dir. 1993)⁸.

1. Un ensemble d'époque claudienne (Us.2091)

Le remblai 2091 dont la mise en place est antérieure à la construction du four 3 a livré des rebuts de vases et d'amphores qui illustrent parfaitement l'horizon de transition entre les phases 1 et 2 de l'atelier. Ce niveau était presque exclusivement composé de fragments de céramiques et d'amphores (2081 fr. pour un NMI de 126) (Fig. 8). Il était installé sur une partie d'une vaste couche d'argile mêlée à du dégraissant de calcite, occupant l'espace se trouvant devant le four 1A et qui constituait le niveau de circulation des artisans. L'Us occupait, avant la construction du four 3, une dizaine de m² et a été en grande partie spoliée lorsqu'a été implantée la fosse d'installation de cette unité de cuisson. La presque totalité du mobilier provient du côté méridional du four 3 ; à l'opposé subsistaient encore quelques décimètres carrés de cette couche, avec du mobilier tout à fait similaire (Us.2183). Ces deux lots ont été réunis en un seul.

• Les céramiques exogènes

Le lot comporte une quinzaine de vases (Fig. 9).

La sigillée sud-gauloise est attestée par 9 ind. Les quatre vases décorés sont exclusivement des coupes Drag. 29B. Deux ex. sont représentés par des bords montrant deux épaississements guillochés de largeur inégale. Les deux autres coupes sont beaucoup mieux conservées (Fig. 9, n^{os} 1-2). La première est presque complète, présente une

carène bien nette et comporte un timbre. Cette estampille centrale est complète, insérée dans un cartouche à extrémités arrondies, dont le milieu est un peu écrasé, ce qui a gêné la lecture du O. On lit tout de même SENOM. Il s'agit d'un timbre de *Senom(antus)*, potier à La Graufesenque dont l'activité couvre la période 15/20-70 (Genin 2007, p. 245-246, n^o 388, pl. 206). Un timbre de cet artisan est signalé à Soumaltre (Aspiran, Hérault), dans un contexte des années 50-70 où les coupes Drag. 29B sont très abondantes (Genin in Thernot, Bel, Mauné 2004, p. 141-150). Notre exemplaire est proche du n^o388-3 et 388-4 de Genin 2007 ; il est daté entre 40 et 70 puisque la coupe Drag. 29B sur laquelle il est imprimé est postérieure au début du règne de Claude.

Le décor de cette coupe, scindé en deux parties par une bande médiane encadrée par deux lignes de perles comporte, en haut, des rinceaux sinistrogres en volute, assez simples, et dans la partie inférieure, une rangée de feuilles cordiformes inversées terminées par une rosace, surmontant une guirlande trifoliée.

La seconde coupe Drag. 29b est presque hémisphérique et sa carène est très peu marquée mais présente toutefois un profil ouvert. Le fond est absent. Le décor, scindé en deux par une bande médiane encadrée par deux lignes de perles, comporte en partie supérieure des rinceaux sinistrogres à volutes agrémentés de rosettes et en partie basse des rinceaux réfléchis symétriques dont les extrémités sont munies de feuilles palmées. La présence d'une ligne perlée sous le bord peut être considérée comme un trait ancien sur les Drag. 29B et l'aspect général de cet exemplaire plaide pour une datation centrée sur les années 40/50.

On compte trois bols Drag. 27 représentés par deux bords à lèvre anguleuse et un fond cassé, de mode A, comportant une estampille centrale (Fig. 9, n^o 3) imprimée dans un double cercle. L'estampille présente un cartouche rectangulaire à bord échancré ; la lecture des lettres est très nette : VII. Elle doit être lue VE(...), les deux barres verticales parallèles correspondant à un E archaïque. Cette estampille est connue à Saint-Bézard (Aspiran)⁹. Elle constitue la variante c de la série des timbres de *Verecundus*¹⁰, l'un des potiers de cet atelier, actif entre 20 et 40. Cette variante est connue en deux exemplaires, sur de petites coupelles Drag. 24/25 et n'avait jamais été observée sur une autre forme. Les estampilles d'Aspiran se retrouvent principalement dans le secteur de la moyenne vallée de l'Hérault compris entre Clermont-L'Hérault et Paulhan ; avec le timbre de *Laetus* trouvé à L'Auribelle-Basse à Pézenas, cet exemplaire confirme la diffusion micro-régionale de cette production dans la vallée de la Peyne.

Ce lot est complété par deux bords d'assiettes Drag. 17 et 18 (Fig. 9, n^o 4) qui n'appellent pas de commentaire particulier. Il s'agit en effet de formes bien attestées dans la première moitié du I^{er} s.

Catégorie/nombre	Fgt	Bd	Fd	Anses	Tot	NMI
Céramiques fines						
Sigillée sud-Gaule	11	8	3	0	22	9
Cér. à parois fines	14	2		1	17	3
Total fines	25	10	3	1	39	12
Céramiques culinaires						
Cér. Kaolinithique	11	1	0	2	13	3
Cér. Sabl. Red.	3	0	0		3	1
Cér. Sabl. Oxy	29	5	1		35	5
Cér. Fumigée	12	2	1		15	2
Cér. non tournée rom.	7	1	1		9	1
Commune italique	1	1	1		3	1
Total culinaires	63	10	4	2	78	13
Cér. à pâte claire locale	1326	91	62	39	1515	91
Amphores locales						
Dr. 2-4	96	3	2	2	103	3
Gauloise 7	0	1		0	1	1
Gauloise 2	309	6	5	8	328	7
Total amphores	405	10	7	10	432	10
Totaux	1819	121	76	65	2081	126

Figure 8 - Tableau de comptage général du mobilier céramique de l'ensemble 2091 (réal. S. Mauné Cnrs *del.*).

- 8 Les tris, identifications et datations ont été réalisées par S. Mauné avec la coll. de S. Corbeel ; A. Artuso a traité en dao l'ensemble du mobilier dessiné par l'équipe de fouille, qu'elle a présenté de façon préliminaire dans son mémoire de Master 2 (Artuso 2018).
- 9 Il faut rappeler ici qu'il est impossible à l'œil nu de distinguer les productions lisses de Saint-Bézard de celle de La Graufesenque en raison de la très bonne maîtrise de la cuisson en mode C des artisans aspiranais. Seules les estampilles et les décors sur coupes Drag. 29a permettent d'identifier les exportations de cet atelier. Les plus lointaines ont été signalées à Orange et à Narbonne. Le fait que ce Drag. 27 ait été cuit en mode A constitue un indice supplémentaire pour l'attribuer à Saint-Bézard où la présence d'ex. de vases cuits en mode A est bien attestée.
- 10 Nous connaissons trois variantes de timbre pour *Verecundus* : VIIRII (var. a), VERI (var. b) et VII (var. c.). Toutes ont été apposées sur des coupelles Drag. 24/25.

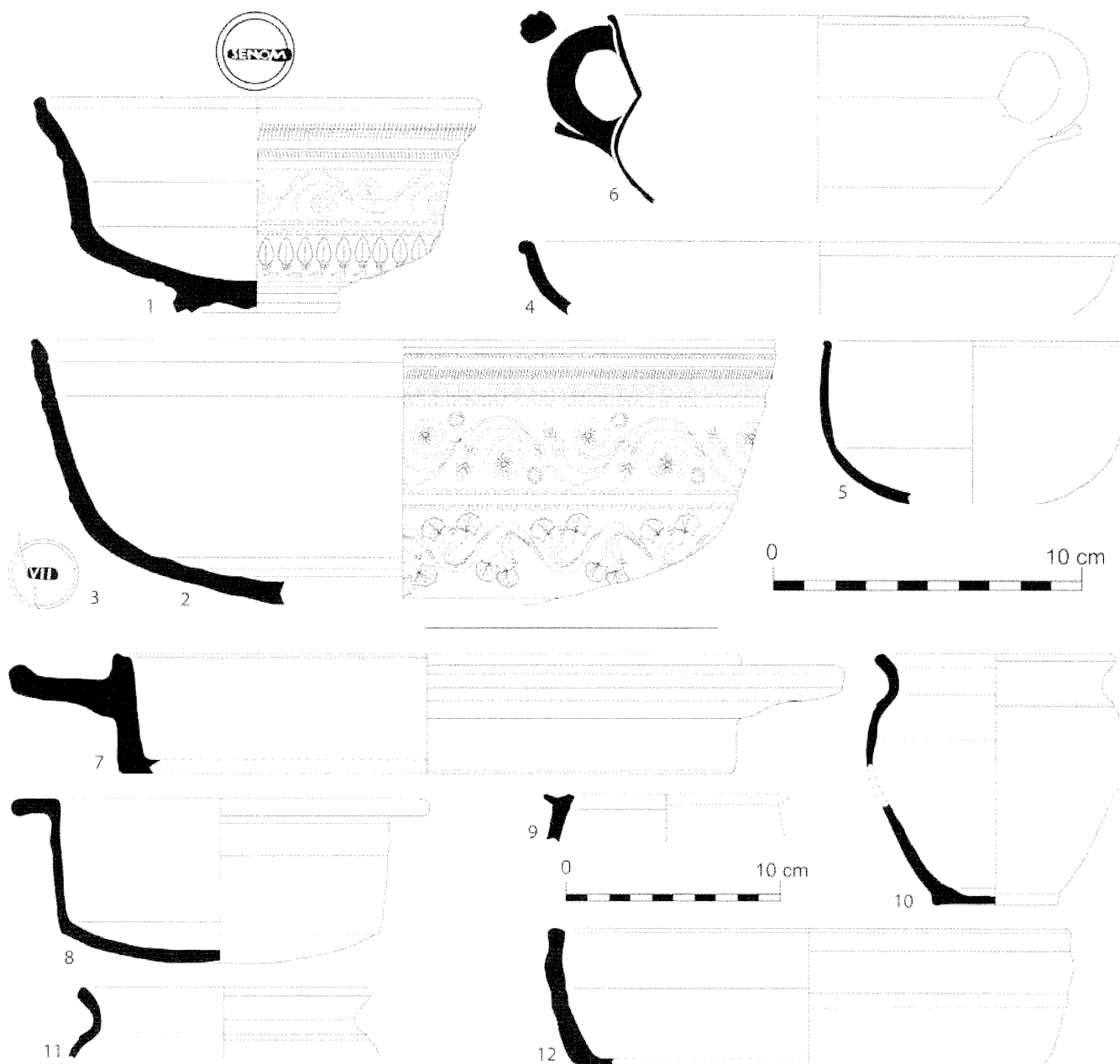


Figure 9 - Céramiques fines et céramiques culinaires exogènes de l'ensemble 2091
(dessin équipe de fouille, dao A. Artuso et S. Mauné Cnrs *del.*).

Trois vases à paroi fine complètent ce petit lot : un gobelet Mayet 35 à pâte calcaire, engobe brun orangé et décor sablé daté entre 10/15 et 60 (Fig. 9, n° 5) ; une grande tasse/coupe ansée Mayet 10 à pâte sableuse fine marron (n° 6), probablement italique, d'époque augustéenne, et un gobelet de type indéterminé, de forme ovoïde, à pâte beige orangée savonneuse et engobe brun-rouge seulement représenté par un fragment de panse, de provenance régionale. La tasse Mayet 10 est plus ancienne que la période de constitution de l'ensemble et peut donc être considérée comme « résiduelle », à moins qu'il ne s'agisse d'un vase utilisé pendant trois à quatre décennies, ce qui est tout à fait possible.

Quelques vases culinaires, de provenance régionale sont aussi associés à cet ensemble :

- une seule importation lointaine est attestée : il s'agit d'un très grand plat à colerette et bord droit rainuré,

correspondant au type « *tegame 9* » (Olcese 2003), daté entre le milieu du I^{er} et la fin du II^e s. (Fig. 9, n° 7). La pâte est brune, très sableuse, avec d'abondantes inclusions de quartz et de fins graviers gris associées à du mica doré. L'analyse minéralogique d'un exemplaire d'Ostie a révélé la présence d'éléments volcaniques qui suggèrent une origine centro-tyrrhénienne pour ce type de vase. F. Marty et S. Barberan signalent des exemplaires à Ostie (3 ex.) et à Rome (1 ex.), en Campanie, à Bénévent et à Pompéi (1 ex.) ; en Tarraconaise, à Mataro/Villa de Torre Llauder (4 ex.) ; en Gaule narbonnaise à *Ambrussum* (1 ex.), Marseille (1 ex.), à la Roquebrussane/Villa du Grand Loo (1 ex.) ainsi qu'à Fos-sur-Mer (4 ex.) (Marty 2004, p. 108, fig. 11, n^{os} 73 et 74 ; Barberan 2009, p. 62, fig. 50). Il est remarquable d'observer que dans le midi de la Gaule, cette *patina* dont S. Barberan rappelle qu'il s'agit de la partie inférieure d'un four portatif comportant égale-

ment un *clibanus*, est surtout attestée sur la bande littorale. L'exemplaire d'Embournière constitue dans l'état actuel de la documentation, l'importation la plus « continentale » actuellement répertoriée ;

- une imitation (type B1b) de *caccabus* COM-IT 3E (Fig. 9, n° 8), un bord de pot sans col, à lèvre droite légèrement relevée, un bord de pot à lèvre rentrante en Y (n° 9), un bord de pot A1a à lèvre triangulaire et ressaut interne et un bord de coupe/jatte à lèvre droite simple appartiennent à des productions régionales à pâte sableuse orangée (non ill.). Il n'est pas exclu que le bord de pot A1a, type bien attesté dans la région de Narbonne et en Biterrois occidental pendant l'époque julio-claudienne (Malignas, Mauné, Rascalou, 2017, p. 138), provienne de l'atelier de la Lande 2 qui pourrait avoir produit de la céramique sableuse oxydante. Il en va de même pour le *caccabus* B1b, également représenté dans cet atelier ;

- un pot de type A14 représenté par une lèvre et quelques fr. de panse et 2 anses de 2 bouilloires F1 appartiennent au groupe des céramiques à pâte kaolinique ;

- 2 pots en céramique commune fumigée type A1 constituent des importations du Languedoc oriental (n°s 10-11) ;

- enfin, un profil complet d'une grande jatte basse à bord droit simple, en céramique modelée (Fig. 9, n° 12), type encore non répertorié dans la typologie régionale du Haut-Empire (Barberan, Mauné, Raynaud 2015), complète ce petit lot de vaisselle culinaire.

• Les céramiques à pâte calcaire de type « Claire Récente »

C'est le groupe le plus abondant avec 91 vases mais c'est aussi celui qui présente le taux de fragmentation le plus élevé, ce qui est habituel avec ce mobilier et s'explique par la morphologie haute et fermée de la plupart des vases qui les rend mécaniquement fragiles. La pâte des céramiques appartenant à cet ensemble est calcaire, de couleur beige, légèrement micacée avec parfois des inclusions isolées de grains de quartz, de pouzzolane ou de grès permien rouge. Une trentaine de sous-cuits grisâtres a été observée ainsi que deux bords et 73 fr. de panse surcuits presque vitrifiés.

Se classent dans cette catégorie des vases destinés à la préparation (mortiers), au stockage/conditionnement (grands pots, tout ou partie des pichets ansés (?), au service (gobelets, coupes, cruches à col étroit pour l'eau, le vin, le vinaigre, l'huile ou des sauces) et au puisage/conditionnement/transport de liquides (cruches à cols large à une ou plus rarement deux anses). Couverts, couvercles et pot d'aisance sont anecdotiques.

Une petite partie de ce lot (9 ind.) est constituée de vases ouverts bas :

- un bord surcuit et un fragment de panse dont l'épiderme interne est constitué de gravillons appartiennent à un mortier CL-REC 18b (Fig. 10, n° 1) ; un bec verseur appartient à un second individu ;

- deux bords et 8 fr. de panse appartiennent à deux coupes à vasque hémisphérique de deux modules différents, qui se rattachent au type B1 de Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 1990) (Fig. 10, n°s 2-3) ;

- 2 boutons de préhension appartiennent à des couvercles coniques et un opercule de type CL-REC 16e est également présent (Fig. 10, n°s 4-5) ;

- un bord à marli de bassine haute CL-REC 25 (Fig. 10, n° 6) reconnue comme vase d'aisance (Pasqualini 2002 ; 2009, p. 362-363) .

Les formes hautes fermées sont beaucoup plus abondantes puisque l'on compte (82 ind.) :

- un bord de grand pot ou de jarre à provision sans col dont la lèvre simple rentrante, dans le prolongement de la panse est relevée (Fig. 10, n° 7).

- un bord de pot à provision sans col à lèvre rentrante épaissie (Fig. 10, n° 8) ;

- 7 gobelets ovoïdes ou petits pots à provision sans anse, à lèvre courte déversée à méplat et fond plat épais (Fig. 10, n°s 10-14) ;

- 14 pichets de type CL-REC 8b/Villa Roma 13b (Barberan *et al.* 2015, p. 90), à deux anses et bord déversé légèrement épaissi à gorge interne, panse ovoïde trapue avec un sillon externe sous l'attache inférieure des anses, visible sur des fragments de panse (Fig. 10, n°s 15-27). La pâte de ces exemplaires présente une remarquable homogénéité qui la distingue des autres céramiques à pâte claire : elle est beige foncé, de texture un peu savonneuse. Les fonds sont annulaires, le pied rectangulaire, peu développé. Les anses sont lenticulaires. La majorité des exemplaires a un diamètre à l'ouverture d'environ 12 cm ; le reste se distribue entre 8 et 12 cm ;

- 4 cruches à col cylindrique étroit et panse galbée de type CL-REC 2g/A7 Sallèles ; l'une des cruches est de grand module (Fig. 11, n°s 1-4) ;

- 2 cruches à deux anses et col étroit de type CL-REC 9e1/A15 Sallèles/Villa Roma 20 (Barberan *et al.* 2015, p. 97) (Fig. 11, n°s 5-6) ;

- 6 cruches à col étroit et lèvre en bandeau mouluré court de type CL-REC 5d/f/Villa Roma 15a (*ibid.*, p. 94) (Fig. 11, n°s 7-8). Ce type est produit à Saint-Bézard dans les années 20-40 mais le bandeau est plus développé (Mauné *et al.* 2006).

- une cruche à col étroit et bord à marli de type 1f (Fig. 11, n° 9) ;

- 4 cruches à col étroit et bord arrondi en gouttière identiques au type 19 de Villa Roma à Nîmes (*ibid.*, p. 96) (Fig. 11, n°s 10-13) ;

- une cruche à col étroit et bord en bandeau évasé, en tulipe (Fig. 11, n° 14).

- 2 cruches à col étroit et bord droit évasé, dont un surcuit (Fig. 11, n° 15) ;

- 36 cruches à col large et une seule anse, à bord déversé simple ou épaissi de type CL-REC 1i/k/Sallèles A1 (Fig. 12, n°s 1-14). Dans ce lot, 2 ind. de grande taille sont équipés de deux anses (n° 3). Cette forme est largement répandue pendant le Haut-Empire, notamment à Saint-Bézard dès la phase de production d'époque tibétienne de l'atelier ;

- une cruche à col large et bord rectangulaire (n° 15) ;

- 2 cruches à col large et bord simple incliné avec l'anse collée sur la face supérieure de la lèvre et poucier, de type Sallèles A5 (Fig. 12, n°s 16 et 17) ;

- une cruche à col large et lèvre épaissie trilobée de type Sallèles A4 (Fig. 12, n° 18).

La production est largement dominée par les formes hautes fermées et, en particulier, par les cruches qui représentent plus de 6 vases sur 10 (Fig. 13) ; le faciès de cet ensemble est différent de celui de l'atelier de Saint-Bézard à Aspiran, qui n'est guère très éloigné puisque situé à une dizaine de kilomètres au nord-est. Les seuls types communs sont les cruches 1i/k et 5d/f. Une partie du répertoire est également identique à celui mis en évidence, pour la même période, à Sallèles-d'Aude et à Nîmes, dans l'atelier urbain de Villa Roma.

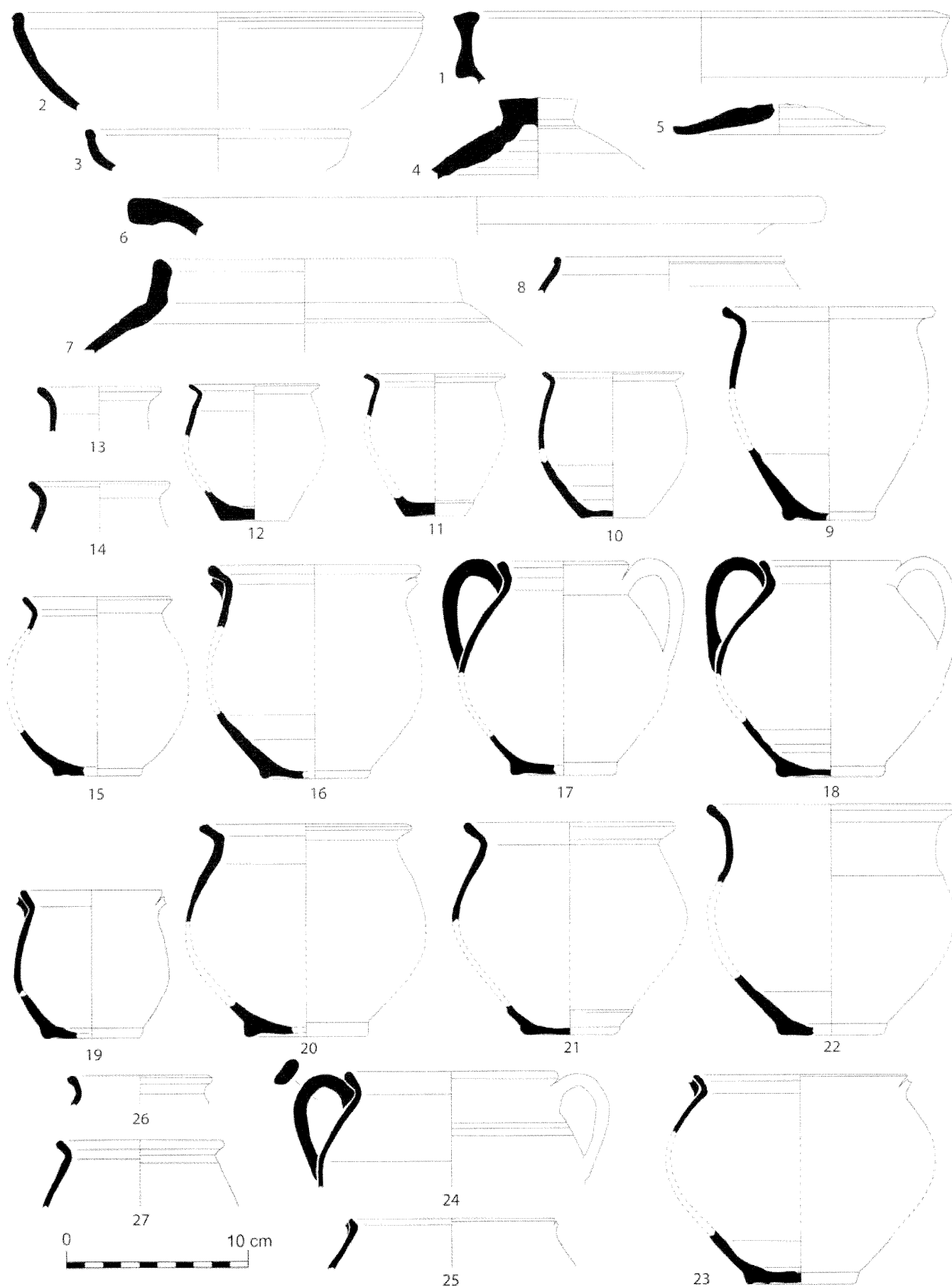


Figure 10 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2091 produites à Embournière : formes ouvertes, pots et pichets ansés (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

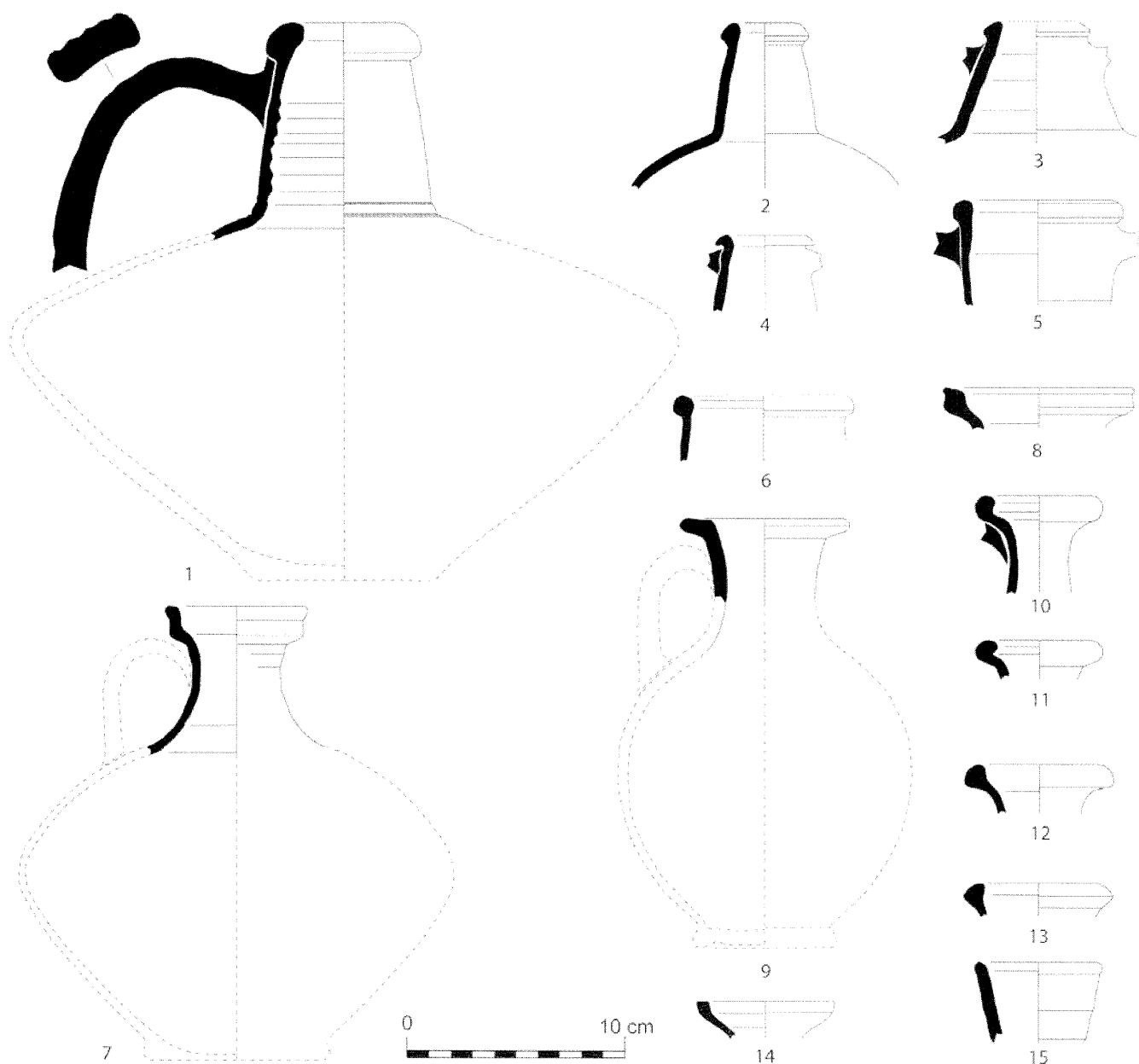


Figure 11 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2091 produites à Embournière : cruches à col étroit (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Chrs *del.*).

Une partie du catalogue de chaque atelier – qui, en nombre d'objets, est le plus important – s'inscrit dans une même ambiance avec des types bien diffusés entre Narbonne et Nîmes mais les potiers de chaque atelier produisent également quelques formes spécifiques, en fonction de leur origine, de leurs habitudes de travail et de la demande locale des marchands et des consommateurs.

• Les amphores

Le niveau 2091 contenait aussi les restes très fragmentés d'amphores vinaires fuselées Dr. 3-2 (NMI : 5 ; Fig. 14, n^{os} 1-5)¹¹. Deux autres bords de Dr. 3-2 proviennent de couches plus tardives et il a semblé intéressant

de les ajouter (n^{os} 6 et 7). La pâte de ces amphores fuselées est bien cuite, calcaire, de couleur beige à orange et contient en quantité variable des graviers alluviaux de la Bayèle. Un bord d'une amphore ovoïde G.7 présentant un aspect sous-cuit a également été mis au jour ; 2 autres bords du même type sont issus de couches plus tardives et se trouvaient en position résiduelle (n^{os} 9-10).

L'unique G.7 présente marque peut-être la fin de la production de ce type au sein de l'atelier ; il s'agit en effet d'un modèle précoce, apparu à la fin de l'époque augustéenne ou au début du règne de Tibère et qui, dans la région et en particulier à Saint-Bézard, cesse rapidement d'être produit, probablement autour de 40 (Mauné *et al.*

¹¹ Nous nous rangeons désormais, pour ces amphores d'époque julio-claudienne, à l'appellation Dr. 3-2 proposée par Piero Berni à l'issue de sa brillante démonstration historiographique et typologique (Berni 2015).

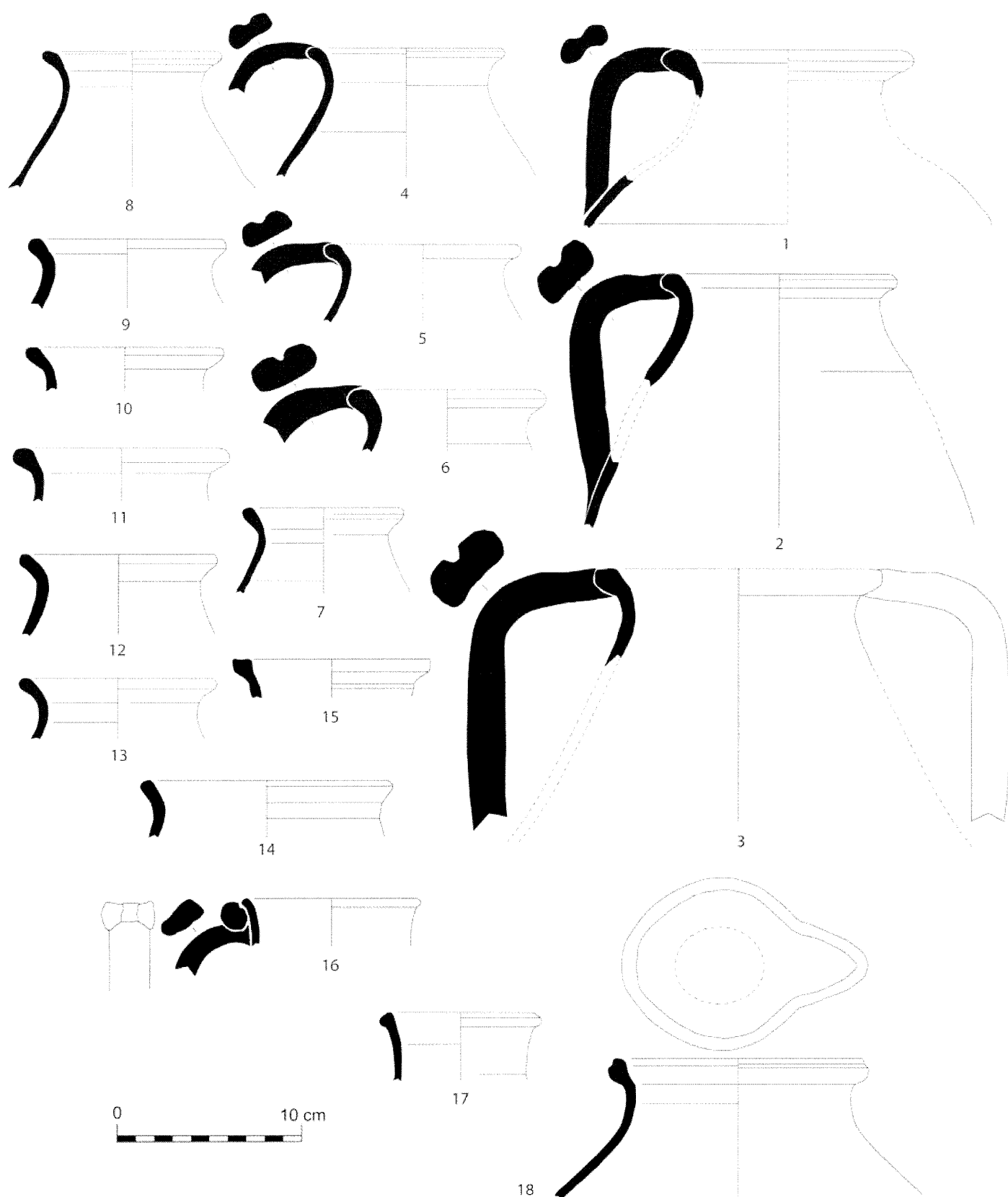


Figure 12 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2091 produites à Embournière : cruches à col large (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

CL-REC Type	Nb	%
Mortier 18a/b	2	2.20 %
Coupe B1 Sallèles	2	2.20 %
Couvercle simple et opercule	3	3.30 %
Bassine 25a	1	1.10 %
Pot à lèvre rentrante	2	2.20 %
Gobelet à bord à méplat	7	7.70 %
Pichet 8b Villa Roma	14	15.40 %
Cruche A7 Sallèles	4	4.40 %
Cruche A15 Sallèles	2	2.20 %
Cruche 5d/f	6	6.60 %
Cruche 1f	1	1.10 %
Cruche 19 Villa Roma	4	4.40 %
Cruche à bd en tulipe	1	1.10 %
Cruche à bd droit évasé	2	2.20 %
Cruche 1i/k	36	39.50 %
Cruche à bord rectangulaire	1	1.10 %
Cruche A5 Sallèles	2	2.20 %
Cruche à bd trilobé A4	1	1.10 %
Total	91	100.00 %

Figure 13 - Tableau de comptage des différents types de céramiques à pâte claire de l'ensemble 2091 produits à Embournière (réal. S. Mauné Cnrs del.).

2006, p. 175-176 ; Carrato 2012, p. 55). En ce qui concerne les Dr. 3-2, leur présence confirme, comme à Saint-Bézard, que ce modèle a continué à être produit régionalement, jusque dans les années 40. À l'appui de cette proposition, on peut faire remarquer qu'un dépotoir (9003) de la ferme-auberge de Soumaltre, daté entre 50 et 70, a surtout livré des amphores régionales à fond plat de type G.2, complétées par quelques G.3, G.8 et Aspiran 1 et une seule Dr. 3-2 (Genin, Rascalou 2004, p. 162). Au milieu du I^{er} s., ce modèle n'était probablement plus produit dans les ateliers régionaux, seul subsistant le type G.2.

Enfin, un lot important d'éléments de formes appartenant à 7 G.2, dont 5 portent un timbre, sur le col, entre les anses, a été isolé (Fig. 14, n^{os} 11-20). Toutes ces amphores ont été produites sur place comme le montre l'examen visuel de leur pâte qui comporte, dans des proportions variables, des inclusions de graviers alluviaux de la Bayèle. Deux larges fonds annulaires de G.2 sont surcuits et présentent un aspect verdâtre.

Les estampilles sur cols d'amphores locales de type G.2 mentionnent le même individu, *T. Par() Rodanus* avec des lettres en relief dans un cartouche quadrangulaire en creux. Un point triangulaire orienté vers le bas est présent entre les différentes parties du nom. Les lettres A/R, D/A et N/I (cette dernière ligature pour la variante a) sont ligaturées.

Dans les publications le mentionnant, avant sa mise au jour à Neffiès, ce timbre avait en fait été en partie mal lu en raison des ligatures liant le A et le R du gentile et le D et le A du *cognomen* : TRA.RO«AP»«IN» (Barruol 1975) TPA.RO«AP»NI ou TPA.RO«DA»NI (Laubenheimer, Widemann 1977) ou bien T.TAP RODANI (Rascalou 2000). Deux variantes sont à présent attestées d'après les timbres trouvés à Neffiès et la révision d'une partie des timbres antérieurs.

- Variante a) : T.P«AR».RO«DA»«NI», dimensions : 79/80 x 16/18 mm ; lecture *T(iti) Par() Rodani*.

- Variante b) : T.P«AR».RO«DA»I, dim. : 76 x 17 mm ; lecture *T(iti) Par() Roda(ni)*

Inventaire :

- T.P«AR*»[.JR*] (Fig. 14, n^o 16) : variante a) ou b) (Us.2091)

- T.P«AR».RO«DA»I (Fig. 14, n^o 15 et Fig. 15) : variante b) (Us.2091).

- [T.P]«A*R*»[.JR*O*] (Fig. 14, n^o 12) : variante a) ou b) (Us.2091).

- [T.P«AR».JR*O«DA»«N*I*» (Fig. 14, n^o 17) : variante a) (Us.2091).

- T*.[JP*] (non ill. car trop abîmé) : variante a) ou b) (Us.2091).

Nous mentionnons pour mémoire un sixième timbre trouvé lors de la fouille, provenant d'un niveau de remblai

- T.P*[] : variante a) ou b) (Us.2129).

Ce timbre a également été découvert en 3 ex., sur Dr. 3-2, à La Teulière à Corneilhan (Hérault) atelier qui produisait également des G.3 et G.2 à fond plat (Barruol 1975, p. 504 ; Laubenheimer, Widemann 1977, p. 61 fig. 1 et p. 62, fig. 2 ; Laubenheimer 1985, p. 422, 434, fig. 196,3 et p. 442 ; Laubenheimer, Schmitt 2009, p. 43).

Dans la moyenne vallée de l'Orb, un timbre sur un fragment supposé de Dr. 2-4 a été récemment signalé sur la villa romaine de Saint-Sernin à Corneilhan (Ugolini, Olive 2013, p. 201).

Deux autres exemplaires, sur G.2, ont été découverts dans la moyenne vallée de l'Hérault, dans l'établissement rural antique de Soumaltre à Aspiran, sur col de G.2, dans un contexte daté des années 50-70 (Rascalou 2000, p. 237, fig. 5,9 et p. 238 ; Genin, Rascalou 2004, p. 162 et p. 163, fig. 160,9) ainsi qu'au lieu-dit « Aubagnac », à Caux, à l'emplacement d'une zone de dépotoirs associée à un établissement rural. À l'époque de sa découverte, son inventeur D. Rouquette avait associé ce fragment timbré à une Dr. 2-4 puisqu'à l'époque on ne savait pas qu'il avait également été imprimé sur G.2 (Laubenheimer 1985, p. 422). Un nouvel examen visuel a permis de déterminer que cet exemplaire se trouvait en fait sur un fragment caractéristique de col d'amphore ovoïde – très probablement de G.2 – dont la pâte est bien celle d'Embournière.

Nous savons que les variantes « a » et « b » sont présentes à Neffiès et que la variante « a » l'est à Corneilhan. Le faible nombre d'ex. (3) attestés sur cet atelier et le mauvais état de conservation de deux d'entre eux ne permet aucune certitude sur la présence ou l'absence de la variante b. Quant à l'exemplaire de la villa de Saint-Sernin située à quelques centaines de mètres au nord, il est difficile de se prononcer car nous n'avons pas vu directement le timbre en question. Dans l'état actuel des recherches, nous ne sommes pas en mesure de préciser si les deux ateliers timbraient à la fois leurs G.2 et leurs Dr. 3-2. Pour le moment, seules les Dr. 3-2 de Corneilhan et les G.2 de Neffiès portent des timbres. Il est intéressant de signaler que le nombre de timbres dans l'ensemble 2091 (5) est très important par rapport au nombre d'amphores G.2 (7) qui y ont été mises au jour. Les ateliers de Narbonnaise timbrent, sauf exception, assez peu et la proportion d'amphores timbrées est la plupart du temps très faible.

Ce timbre, quelque soit la variante considérée, renvoie à un personnage désigné par ses *tria nomina* ce qui indique sa qualité de citoyen romain. Il s'agit là, selon toute évidence, du propriétaire de l'atelier. Plusieurs gentilices commençant par *Par()* étant connus (Schulze 1904, p. 618), il est impossible de proposer un développement pour la partie manquante de ce nom de famille, d'autant que rien dans l'épigraphie de la région de

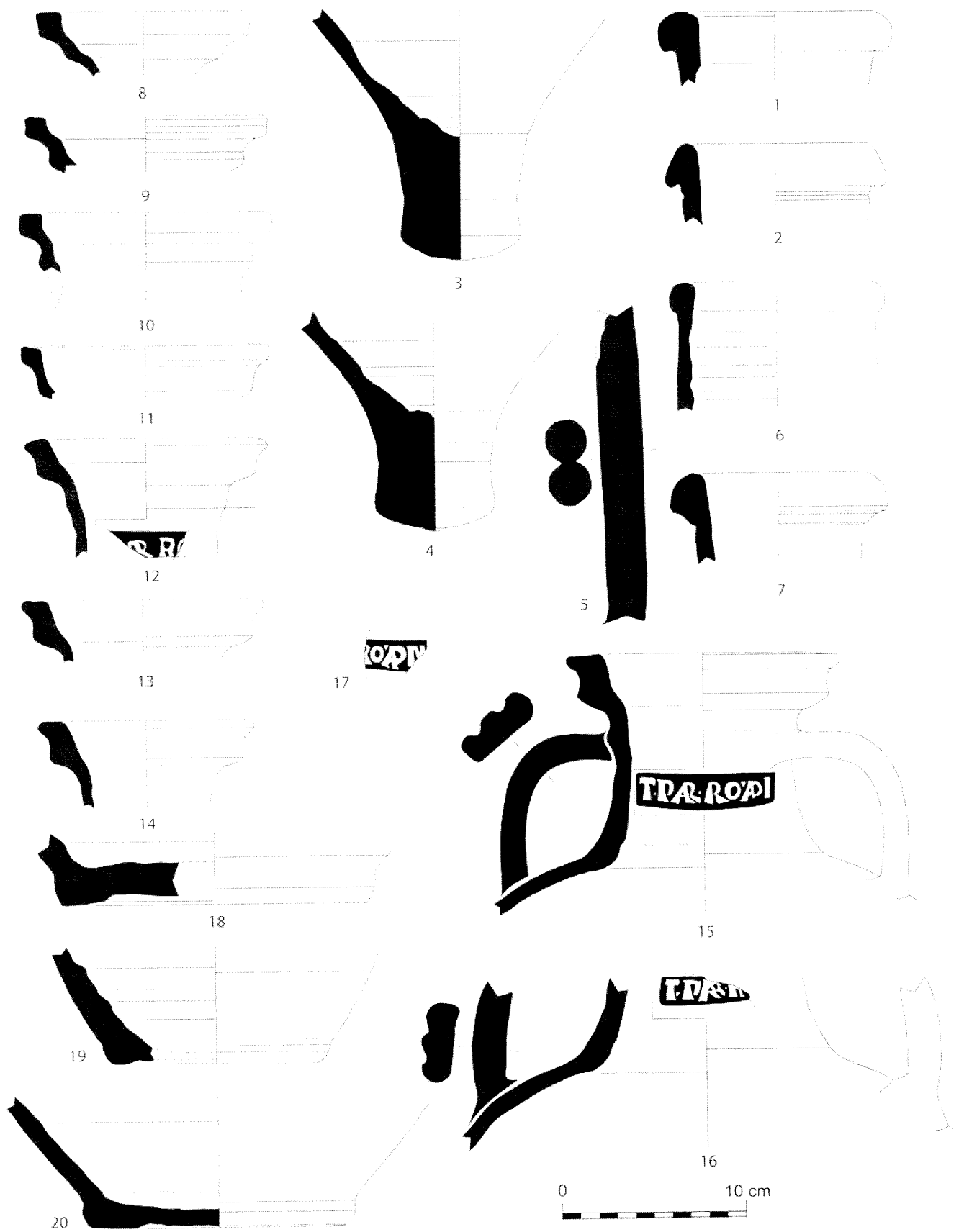


Figure 14 - Amphores gauloises de l'ensemble 2091 produites à Embournière (dessin et dao S. Corbeel et A. Artuso Cnrs *del.*).



Figure 15 - Col d'amphore Gauloise 2 de l'ensemble 2091 produite à Embournière avec son timbre (cl. S. Corbeel Cnrs del.).

Béziers ne permet de proposer un éventuel rapprochement. Le *cognomen Rodanus*¹² correspond au nom antique du Rhône et désigne donc une origine géographique.

Les datations livrées par les contextes de Soumaltre et de Neffiès permettent de dater ce timbre entre les années 40 et 70 mais nous avons le sentiment, en raison de la production de Dr. 2-4 sur les deux ateliers, qu'il faut probablement considérer que la production d'amphores timbrées T.PAR.RODANI a pu en fait démarrer un peu plus tôt. Dans l'atelier de Saint-Bézard (Aspiran), cette production double, des G.7 et G.8 avec des Pasc. 1 et des Dr. 3-2 fuselées à pâte calcaire, est en effet datée entre les années 20 et 40. Dans les années 40, la Dr. 2-4 est, en Biterrois, une amphore finissante ; ce modèle apparu à la fin de l'époque augustéenne tend à disparaître, ce que montre bien également les contextes de consommation régionaux. Surtout, la chronologie de l'ensemble 2091 est clairement centrée sur la charnière des décennies 30 et 40. Par conséquent, il semble plus prudent de remonter la chronologie d'apparition de ce timbre que nous situerions plutôt entre les années 20 et 40/50. L'amphore de l'auberge de Soumaltre contenait peut-être du vin « de garde », un *aminum vetus* de Neffiès (?) par exemple et il n'y aurait rien d'étonnant, en effet, que son propriétaire ait proposé des vins de garde de qualité à sa clientèle.

• Chronologie de l'ensemble 2091

La chronologie de cet ensemble peut d'abord être précisée à l'aide des céramiques exogènes. La typologie et les décors moulés des deux coupes Drag. 29B indiquent assez clairement un *terminus post quem* vers 40, que ne contredit pas la présence du bol Mayet 35. La présence d'une estampille sur un bol Drag. 27 de Saint-Bézard est intéressante car cet atelier a cessé sa production de sigillée de mode C à la charnière des années 30 et 40 (Genty, Fiches 1978 ; Mauné *et al.* 2006). La chronologie claudienne de cet ensemble peut aussi être déduite des comparaisons faites avec les productions de l'atelier de Villa Roma à Nîmes et de Sallèles-

d'Aude ainsi qu'avec l'ensemble 9003 de la ferme-auberge de Soumaltre à Aspiran (Genin, Rascajou 2004). Une partie du répertoire des céramiques à pâte claire de ce contexte est en effet similaire à celui de ces ateliers qui, entre les années 20 et 40, ont fonctionné de façon simultanée. La description des types produits à Neffiès a ainsi permis de faire apparaître la coexistence de formes identiques qui s'inscrivent dans cet horizon qui s'étend des règnes de Tibère à Claude : pichets de type CL-REC 8b/Villa Roma 13b ; cruches de type CL-REC 2g/A7 Sallèles ; cruches de type CL-REC 9e1/A15 Sallèles/Villa Roma 20 ; cruches à col étroit et lèvre en bandeau mouluré court de type CL-REC 5d/f/Villa Roma 15a et cruches de type 19 de Villa Roma.

A contrario, l'ensemble 9003 de la ferme-auberge de Soumaltre, daté des années 50 à 70, n'a pas livré ces formes, censées disparaître d'ailleurs au milieu du I^{er} s., le seul élément commun avec l'Us.2091 étant l'estampille T.P«AR»«RO»«DA»«NI» sur amphore G.2. L'utilisation de ce timbre a pu, comme nous l'avons expliqué plus haut, durer plusieurs décennies et s'étendre des années 20 jusqu'aux années 40/50. Finalement, ces observations et l'homogénéité de l'ensemble nous conduisent à proposer une chronologie assez ramassée, centrée sur les années 40.

2. Un ensemble du premier quart du II^e s.

Le deuxième ensemble, le remblai 2075, réunit les niveaux de comblement/abandon du four 2 et de sa fosse d'accès 2185¹³ qui a cessé de fonctionner entre la fin du I^{er} et les années 120. La fosse d'accès de ce four et son couloir de chauffe ont en effet été comblés avec des rebuts de production de céramiques Brune Orangée Biterroise et de céramiques à pâte claire calcaire associés à des fragments d'amphores. 411 individus ont été comptabilisés parmi lesquels la céramique exogène se signale par seulement sept individus (Fig. 16).

On compte parmi eux un fragment de coupe moulée Drag. 37 de La Graufesenque, un fond caractéristique de pichet à pâte calcaire et engobe rouge de même provenance, un gobelet ovoïde à paroi fine, à lèvre déversée, de type Mayet 42/Bertrand 16 ainsi que 2 bords de couvercle

Catégorie/nombre	Fgt	Bd	Fd	Anses	Tot	NMI
Céramiques exogènes						
Engobée de La Graufesenque			1		1	1
Sigillée sud-gauloise	2				2	2
Céramique à paroi fine		1			1	1
Céramique non tournée	3	3			6	3
Céramiques locales						
Cér. à pâte claire locale	1495	168	98	79	1840	168
Cér Com. Lie-de-Vin (CCLV)	76	16	7		99	19
BOB	1126	201	147	38	1512	203
Amphores gauloises	734	7	9	6	756	14
Total locales	3431	392	261	123	4207	404
Totaux exogènes et locales	3436	396	262	123	4217	411

Figure 16 - Figure 8 - Tableau de comptage général du mobilier céramique de l'ensemble 2075 (réal. S. Mauné Cnrs del.).

12 Il est construit sur le nom *Rhodanousia* mentionné au II^e s. av. J.-C. dans la *Description* du littoral gaulois, entre Agde et Marseille (Barruol, Py 1978, p. 96-100). Guy Barruol et Michel Py ont proposé d'identifier l'agglomération protohistorique et romaine d'Espeyran-L'Argentière à Saint-Gilles (Gard) à la *Rhodanousia* antique, nom également cité par Pliny l'Ancien au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. sous sa forme latinisée. Il existait au sein de cette cité, un quartier artisanal où plusieurs fours de tuiliers/potiers d'époque romaine ont été localisés ; l'un d'entre eux a été récemment fouillé par Fabrice Bigot (Bigot, Vaschalde sous presse).

13 Soit les Us.2031, 2083 (niveaux d'apparition des couches), 2073, 2074 et 2075 (comblement stratifié). Les mobiliers ont été traités séparément et des recollages inter couches ont ensuite confirmé qu'il s'agissait d'un seul et même ensemble, très homogène.

et un bord de pot à lèvre déversée de type A1 en céramique non tournée du Haut-Empire (Barberan, Mauné, Raynaud 2014). L'omniprésence de cette catégorie au début du II^e s. a été récemment soulignée à l'occasion de l'étude portant sur la vaisselle des potiers de l'atelier de L'Estagnola à Aspiran (Corbeel, Mauné 2017).

Enfin, un bord de grand bol en verre naturel soufflé, à lèvre repliée vers l'extérieur en bourrelet simple, de type AR 109.1 (Rütti 1991)/Isings 44a est également présent. Cette forme est notamment représentée dans la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault) par 5 ind., dans des contextes flaviens, du début du II^e s. (Us.5447) ou de la fin du II^e s. (étude inédite Stéphanie Raux 2001).

• La production

Cet ensemble comprend donc presque exclusivement des rebuts de céramiques produites sur place. Celles-ci se répartissent dans quatre groupes.

La céramique à pâte claire comprend 168 ind. parmi lesquels dominent les cruches qui représentent 83 % de l'ensemble. Le répertoire se répartit entre des formes ouvertes, très minoritaires, et des formes hautes fermées (Fig. 17).

CL-REC Type	Nb	% types
Mortiers	8	4.50 %
Bols/coups divers	7	4.00 %
Couvercles simples	12	7.00 %
Pot et jarre	2	1.20 %
Cruches 1i/k	97	57.50 %
Cruches 4e	2	1.20 %
Cruches 5d/f	20	12.00 %
Cruche 1f	12	7.00 %
Cruche 1g	5	3.00 %
Autres cruches	3	1.80 %
Total général	168	100.00 %

Figure 17 - Tableau de comptage des différents types de céramiques à pâte claire de l'ensemble 2075 produits à Embournière (réal. S. Mauné Cnrs *del.*).

Les formes ouvertes (27 ind.) comportent :

- des mortiers, représentés par 8 ex. : 3 ex. de type CL-REC 18a/b (Fig. 18, n^{os} 1-3), 3 ex. de type CL-REC 21d/e (n^o 5), 1 ex. à bord à marli, de type inédit (n^o 4) et 1 ex. à bord à gorge latérale, proche du type CL-REC 17b du I^{er} s. av. J.-C. mais qui s'en distingue par son profil tendu (n^o 6) ;

- un bol caréné (Fig. 18, n^o 7), proche du type B3 en BOB, une coupe à bord rentrant simple (n^o 8), un bol hémisphérique (n^o 9), 2 bords de coupelles hémisphériques à lèvre à marli (non ill.) ;

- une partie supérieure de grande coupe ou de cratère avec une anse plaquée à décor plastique (Fig. 18, n^o 10) et un bord de brûle-parfum à décor de guirlande (n^o 11). Trois fr. de panse portant un décor de guirlande et présentant un aspect sous cuit caractéristique peuvent être rattachés à un autre ex. de brûle-parfum. Ils se rattachent à des coupes sur pied à bord déversé et panse droite (Type 5 dans Carrato 2009, p. 673-674). La découverte de brûle-parfums sur des ateliers de potiers est régulièrement signalée en Narbonnaise, en particulier à Contours (Saint-Pargoire, Hérault), Port-la-Nautique (Narbonne, Aude), Sivières (Istres, B.-du-Rh.), Le Pauvadou, Saint-Lambert ou encore Valescure à Fréjus (Var) (*ibid.*, p. 672) ;

- un lot de 12 couvercles coniques à bord simple et bouton de préhension (Fig. 18, n^{os} 12-21).

Les 141 individus restants, des formes hautes fermées, se partagent entre trois types :

* Les pots/jarres

- Un bord de jarre bi-tronconique ou ovoïde à lèvre rentrante en bourrelet (Fig. 18, n^o 22). Des bords similaires ont été inventoriés dans d'autres niveaux de l'atelier qui confirment la production locale de ce type.

- Un bord de pot à lèvre en ergot, dont la base du col est équipée d'une baguette en relief (Fig. 18, n^o 23), proche du type SABL-OR A7/A8 dont la chronologie d'apparition dans la vallée de l'Hérault est fixée autour des années 120. Il s'agit, à Embournière, d'un *unicum* mais sa provenance locale est attestée par la présence de deux graviers rouges dans sa pâte.

* Les cruches à col large

- Avec 97 individus, les cruches à col large CL-REC 1i/k, à panse ovoïde ou bi-tronconique et lèvre déversée simple ou épaissie, sans col, constituent la forme la mieux représentée (Fig. 19, n^{os} 1-18 ; Fig. 20, n^{os} 1-9). Ces grands vases à puiser, à transporter et à stocker les liquides représentent probablement la forme la mieux attestée sur les sites de consommation. Fabriquée pendant tout le Haut-Empire, elle était réalisée à la chaîne comme le montre le peu de soin apporté à son façonnage et à son montage : le col est souvent légèrement désaxé, le bord mal fini ou mal dégagé et les anses attachées sans soin. La fouille en 2015 du puits de L'Auribelle-Basse à Pézenas a permis de recueillir plusieurs dizaines d'exemplaires complets, datés entre le milieu du II^e et le milieu du III^e s. L'étude de cette série a permis d'observer l'existence attendue de modules de contenance prédéterminés, ce qui ne surprend guère.

- Les cruches à col large CL-REC 4e à bord en bandeau mouluré sont représentées par 2 ex. (Fig. 20, n^{os} 10-11).

Les cruches à col étroit

- Les cruches à col étroit et bord en bandeau CL-REC 5d/f sont représentées par 20 ex. (Fig. 20, n^{os} 12-28). C'est une cruche au profil bi-tronconique ou globulaire dont la lèvre peut être plus ou moins haute ou déversée comme le montre le large échantillon présenté. Il s'agit d'un type très bien attesté sur les sites de consommation ; il est d'ailleurs révélateur d'observer que les ateliers de BOB de la vallée du Libron ont également produit cette forme désignée sous le code F1. Cette forme est également produite à L'Estagnola, entre les années 70 et 120 (Mauné *et al.* sous presse).

- Douze ex. de la cruche CL-REC 1f sont présents dans cet ensemble (Fig. 20, n^{os} 30, 35, 37-38). Ces cruches globulaires présentent un col étroit assez court surmonté d'un bord en colerette horizontale. Cette forme est signalée à L'Estagnola (*ibid.*).

- Trois cols et deux bords appartiennent à 5 cruches à col étroit CL-REC 1g surmonté d'une lèvre déversée simple, parfois légèrement épaissie (Fig. 20, n^{os} 31 à 33).

- On compte 1 ex. de cruche à col étroit CL-REC 7f (n^o 34) et 1 ex. de la forme CL-REC 3h à bord en tulipe (non ill.).

- Enfin, un col étroit surmonté d'une petite lèvre en bourrelet appartient à un type indéterminé (n^o 36).

• La Céramique Commune Lie-de-Vin (CCLV)

Une nouvelle catégorie de céramique commune sableuse qui n'avait jamais été rencontrée jusqu'à présent et dont la typologie est identique à celle de la BOB a été identifiée. Elle livre une vingtaine de vases. La pâte est lie-de-vin, très sableuse ; le dégraissant est composé de petits graviers alluviaux de la Bayèle. Elle se distingue

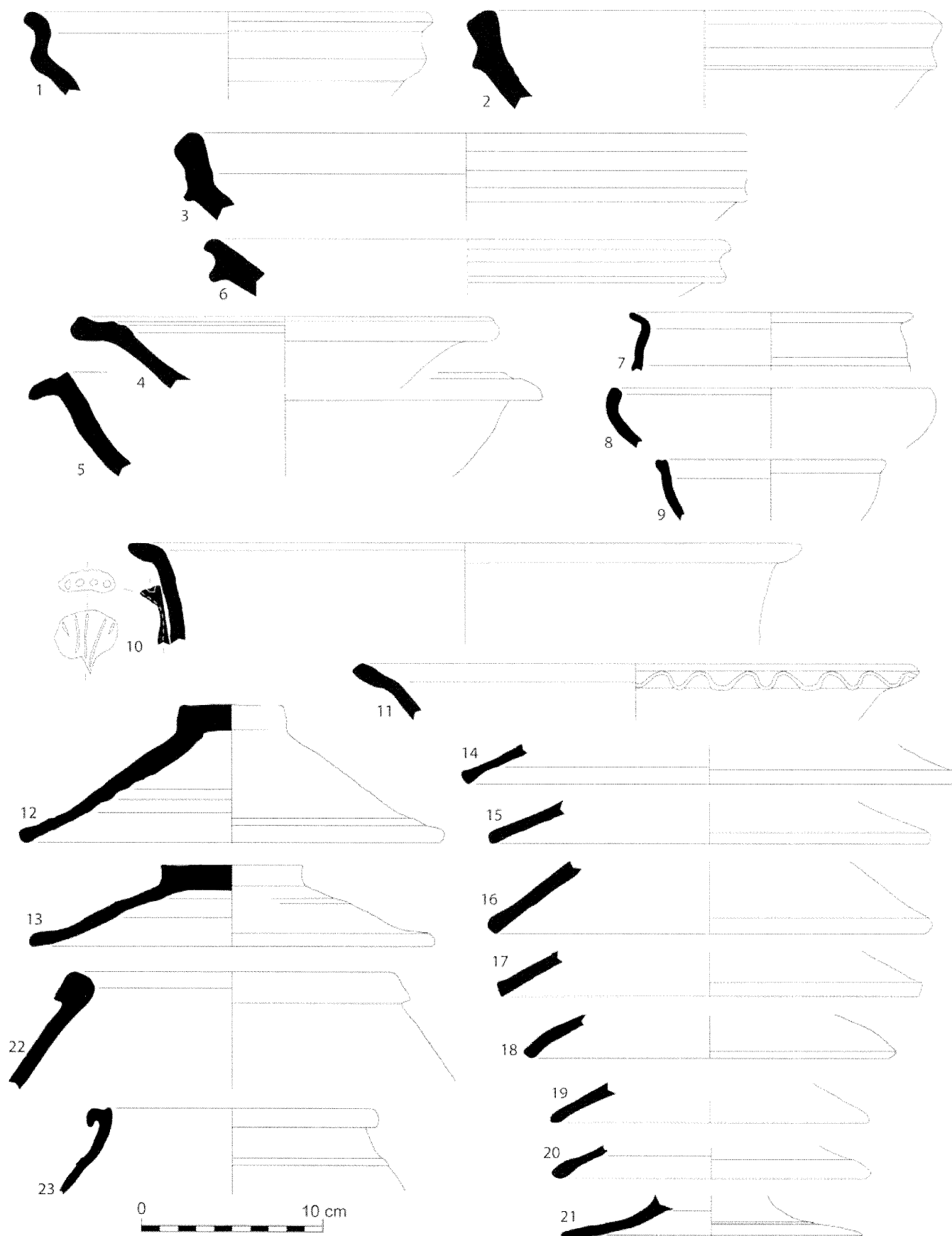


Figure 18 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2075 produites à Embournière : formes ouvertes, et pots (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs del.).

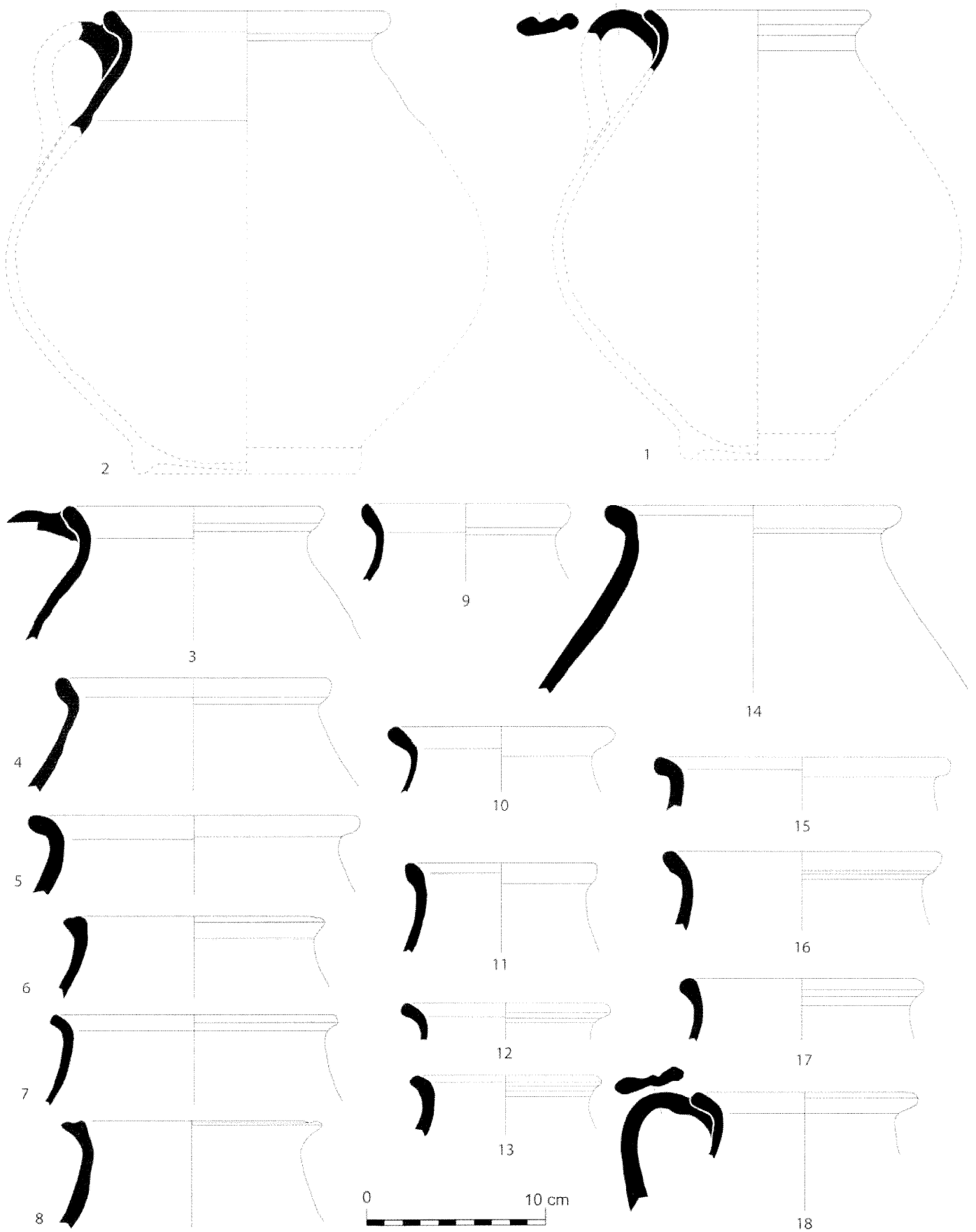


Figure 19 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2075 produites à Embournière : cruches à col large (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).



Figure 20 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2075 produites à Embournière : cruches à col large et cruches à col étroit (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

toutefois de la BOB par une texture moins dure, moins serrée, et une couleur uniforme. Les fonds des plats C6 se délitent en plaques et les tessons n'offrent pas une très bonne résistance mécanique aux chocs. Ces différences sont-elles dues à une cuisson mal maîtrisée ou à une température de cuisson plus basse ? À la qualité de l'argile ou bien au calibre mal adapté du dégraissant ? On peut aussi supposer que cette production relève d'un essai technique : un ou plusieurs potiers ont essayé de produire de la BOB avec un dégraissant dont le calibre était supérieur à celui du sable utilisé habituellement. Cette céramique apparaît comme fragile, mais il est vrai que notre jugement repose sur des éléments jetés au rebut, peut-être justement à cause de ce défaut. Toutefois, un très riche contexte des années 120 (FS1291/1435) de L'Auribelle-Basse à Pézenas, n'en n'a pas livré le

moindre fragment. Est-ce révélateur de sa très faible diffusion ? D'une production très limitée dans le temps et donc antérieure à la chronologie de ce contexte piscenois ?

Dix-neuf individus ont pu être isolés :

- 3 plats à frise de grand diamètre imitant le type Hayes 23a en céramique africaine de cuisine (Fig. 21, n^{os} 1-3) ;
- 8 plats à lèvre simple ou légèrement arrondie, dans le prolongement de la panse qui présente un profil tendu. Ces plats sont connus en BOB et sont regroupés sous le type C6 (Fig. 21, n^{os} 4-8) ;
- 7 marmites à carène arrondie, munie d'un bord arrondi, qui peut être pincé ou écrasé pour former un court marli (Fig. 21, n^{os} 9-15). Le seul parallèle connu se trouve dans l'atelier de Capitou, en activité « au II^e s. » sans précision (Guerre 2006 ; Mauné, Lescure 2008, p. 818, fig. 4, n^o 11). La forme évoque bien évidemment les marmites

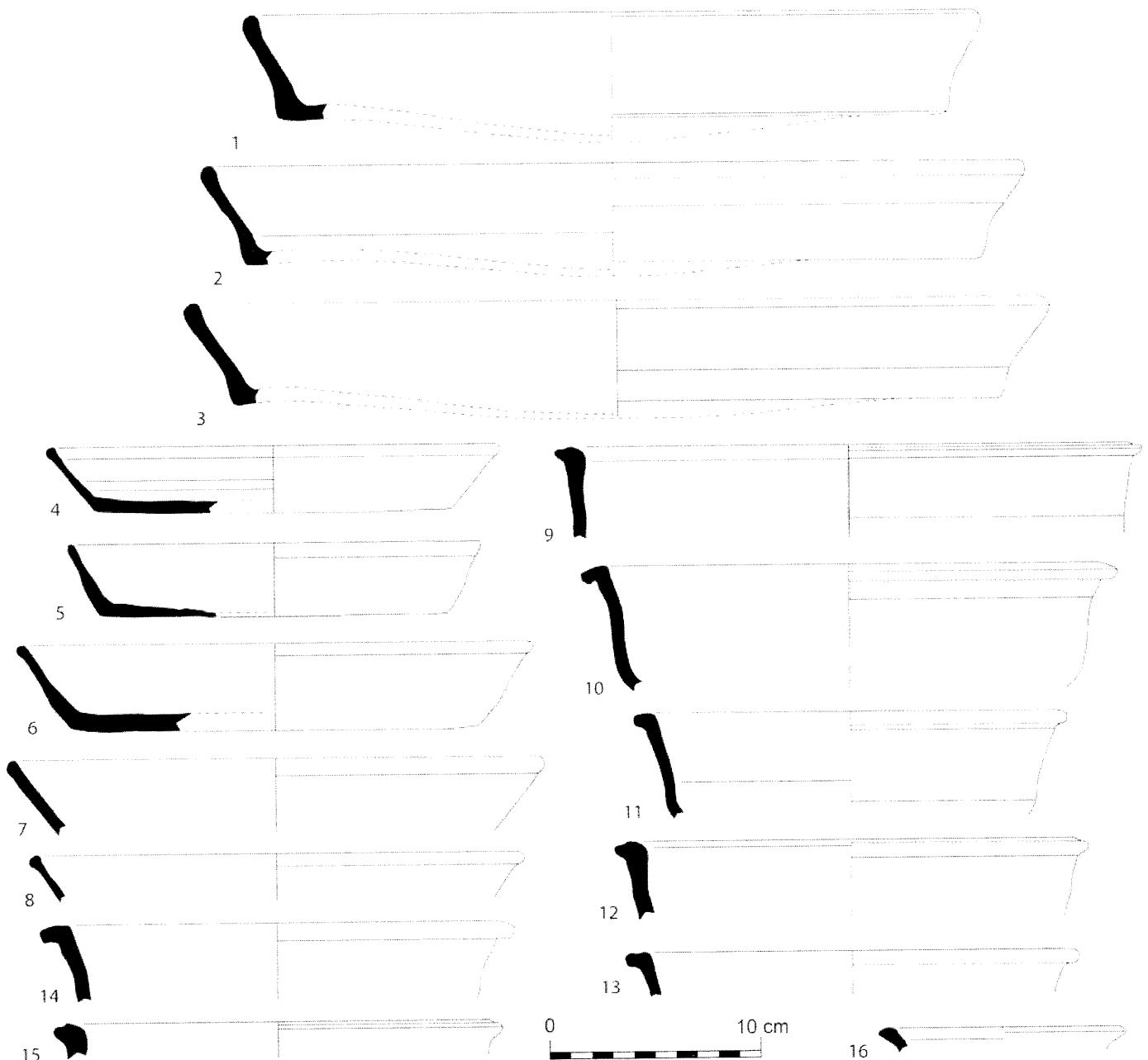


Figure 21 - Céramique Commune Lie-de-Vin (CCLV) de l'ensemble 2075 produites à Embournière : plats, marmites et pots (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

africaines *Ostia* II-312 et Hayes 197 mais les bords sont un peu différents. Peut-être s'agit-il d'une copie maladroite ou peu fidèle au modèle d'origine. Aucun fragment de panse présentant des microsillons que l'on retrouve sur les H.197 ou les imitations B1 en BOB n'a été observé et il faut donc restituer une partie inférieure lisse, se terminant en calotte. Il est probable que ce type ait précédé les imitations de H.197 dont on situe l'apparition quelque part entre les années 120/130 et le milieu du II^e s. Sa production a pu se poursuivre tout au long du siècle car l'on observe parfois la coexistence des deux types (*Ostia* II-312 et proches soit B1a et B1b ; H. 197 soit B1c) dans des ensembles plus tardifs, en particulier à L'Auribelle-Basse (Pézenas). En 2008, toutes ces imitations avaient été regroupées sous l'appellation B1 mais il conviendrait de distinguer les types apparus au début du II^e s. et dont la production a pu durer jusqu'à la seconde moitié de ce siècle (types B1a et b) des imitations (type B1c) de marmite africaine H.197, fabriquées à partir du deuxième quart ou du milieu du II^e s. et dont la production s'est poursuivie tout au long du III^e s. ;

- enfin, un pot A1 est représenté par un bord appartenant à un ex. de petit module (Fig. 21, n° 16).

BOB Type	Nb	%
Pot A1	14	7.00 %
Pot A1-var arrondi	69	35.00 %
Pot A1 petit module	4	2.00 %
Pot/cruche A4	8	4.00 %
Marmite OST-II-312	4	2.00 %
Marmite B5	2	1.00 %
Marmite B6	1	0.50 %
Poêle C3	2	1.00 %
Couvercle C1	7	3.50 %
Plat/écuelle C6	19	9.50 %
Coupe B3	2	1.00 %
Cruche F1	1	0.50 %
Cruche F3	2	1.00 %
Bouilloire F4	23	11.50 %
Gobelet G2	45	22.50 %
Total	203	100.00 %

Figure 22 - Tableau de comptage des différents types de céramique Brune Orangée Biterroise de l'ensemble 2075 produits à Embournière (réal. S. Mauné Cnrs *del.*).

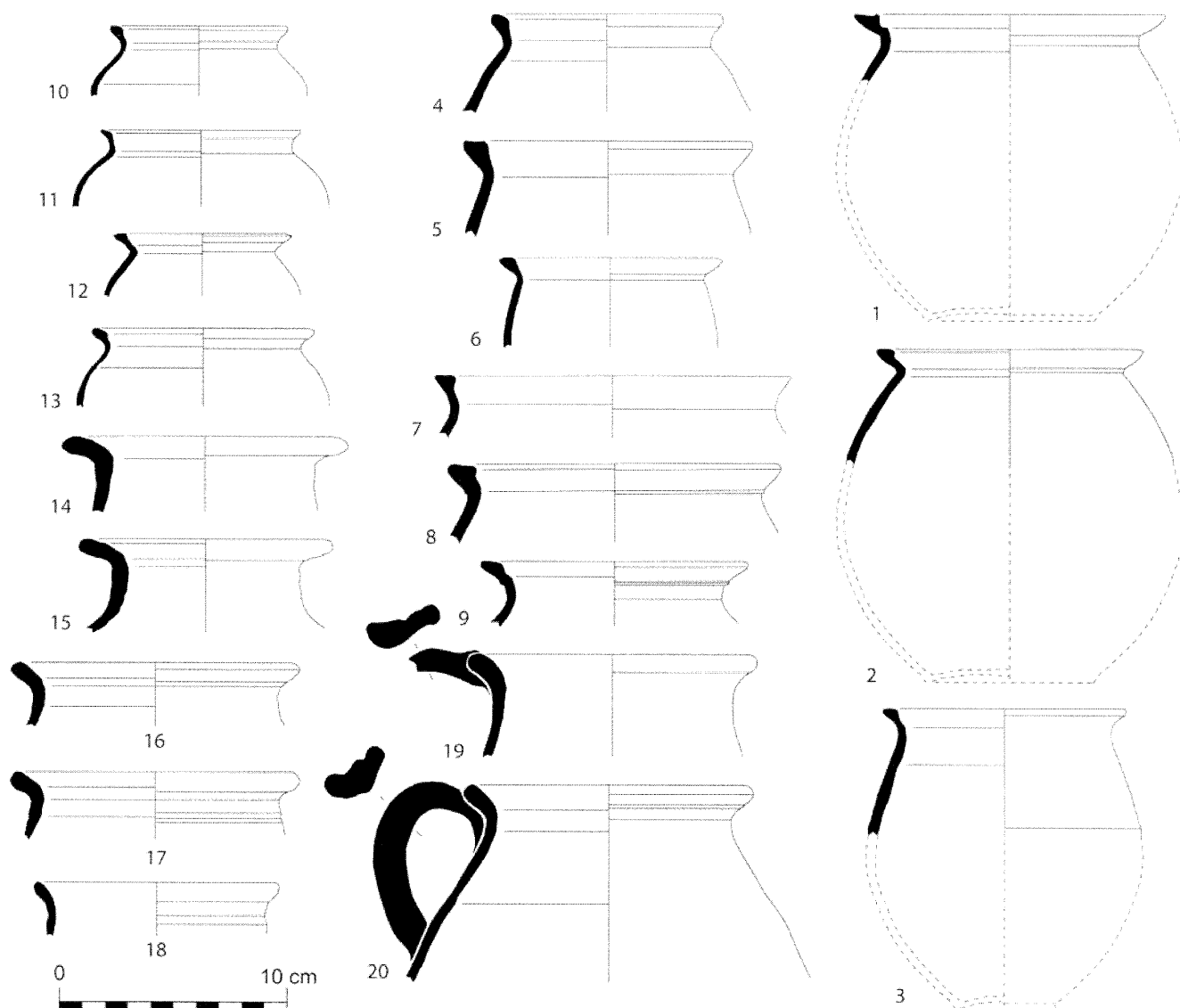


Figure 23 - Céramiques Brune Orangée Biterroise de l'ensemble 2075 produites à Embournière : pots (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

• La céramique Brune Orangée Biterroise (BOB)

Elle comprend 203 vases (Fig. 22), très fragmentés, où dominent les ex. surcuits voire totalement déformés, de couleur gris sombre avec parfois des teintes verdâtres. Parmi les 1120 fr. de panse, plus de 1020 sont en effet totalement surcuits et la plupart présentent d'importantes déformations. Les panses sont très fines et lorsque les tessons conservent une teinte et un aspect proches des exemplaires que l'on trouve sur les sites de consommation, ils ont une couleur orangée et une pâte à abondant dégraissant de sable fin provenant de la Bayèle toute proche : les grains blancs ou noirs coexistent avec de fines particules rouges et du mica.

Rappelons que cette catégorie de céramique qui couvre à la fois les besoins en vaisselle culinaire, de service, de présentation et de table, est produite dans au moins une petite dizaine d'ateliers situés entre la rive gauche de l'Orb et la vallée de la Peyne (en dernier lieu Mauné, Lescure 2008 ; Mauné 2014).

Quatre formes principales représentent presque 90 % de la vaisselle en BOB de l'ensemble 2075 : pots A1 décli-

nés ici en 3 variantes ; gobelets G2, bouilloire F4 et plat/écuelle C6. Les 10 % restants se répartissent en 12 types différents.

- Le pot A1 à lèvre triangulaire et gorge interne est représenté par 87 ex. 14 vases sont équipés d'un bord bien dégagé, de section triangulaire aplatie (Fig. 23, n^{os} 1-2, 8-9) et 69 ex. sont munis d'une lèvre plus haute, plus massive, parfois en léger bandeau (n^{os} 3-7) qui pourrait indiquer une filiation directe avec les pots A1a du I^{er} s., de la région de Narbonne-Béziers. L'atelier de Salauze dans l'Aude a livré une gamme complète de ces pots et Adrien Malignas a bien montré leur évolution morphologique entre l'époque augustéenne et le III^e s. (Sachot *et al.* 2008). On distingue par ailleurs 4 ind. à lèvre très fine (Fig. 23, n^{os} 10-13).

- Au pot/cruche A4 à lèvre déversée à méplat se rattachent 8 bords dont 2 sont équipés d'une anse attachée sur ou sous le bord (Fig. 23, n^{os} 14-20). La présence de ces individus est intéressante car elle permet de faire démarrer la production de ce type, défini en 2008, dans le premier quart du II^e s.



Figure 24 - Céramiques Brune Orangée Biterroise de l'ensemble 2075 produites à Embournière : marmites, plats, couvercles et coupes/bols (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

- Quatre marmites *Ostia* II-312/B1a se trouvaient dans cet ensemble. Elles présentent des bords caractéristiques de ces vases culinaires qui précèdent le modèle H. 197. Deux ex. possèdent un bord avec un ergot bien développé (Fig. 24, n^{os} 2-3), les 2 autres ont une lèvre moins dégagée, seulement marquée par un léger renflement et une rainure sur la face supérieure (n^{os} 1 et 4).

- 2 ex. de la forme B5, imitation de la forme COM-IT 3e du I^{er} s. et un ex. de la forme B6, copie de la marmite H. 34 en céramique africaine de cuisine complètent ce lot (Fig. 24, n^{os} 5-7). La forme B5 est attestée dans l'atelier de Bourgade (Servian) et la forme B6 est connue à Capitou situé sur la même commune (Guerre 2006).

- 2 ex. du plat à cuire C3a, imitation de la forme H. 23a en céramique africaine de cuisine, sans rebord interne, ont également été isolés (Fig. 24, n^o 8). L'exemplaire illustré est un surcuit.

- 7 couvercle coniques, de type C1, munis d'un bouton de préhension étaient destinés à couvrir les marmites et plats à cuire C3 ou C6. Les bords sont simples, dans le prolongement de la panse (Fig. 24, n^{os} 9-12).

- Avec 19 ex., les plats C6 sont bien représentés (Fig. 24, n^{os} 13-20). Il s'agit d'une forme très simple dont le rebord se trouve également dans le prolongement de la panse qui présente un profil tendu. Les mesures prises sur les diamètres indiquent une variation linéaire entre 28 et 48 cm et l'absence de modules. La grande taille de ces plats montre qu'il s'agit d'objets destinés à la cuisson et à la présentation et qu'ils ne peuvent être considérés comme des vases individuels, de type écuelle. Les ex. de l'atelier de Capitou présentent un bord légèrement relevé et une hauteur moindre qui les fait davantage assimiler à des imitations de la *patina* italienne R-POMP 33.

- Deux coupes/bols carénés B3 complètent ce lot de formes ouvertes basses (Fig. 24, n^{os} 21-22). La coupe B3 est une imitation des Drag. 44 en sigillée sud-gauloise, apparus au début du II^e s. (Genin 2007, p. 331) et sa présence ici n'est donc pas surprenante, elle permet d'observer que sa production démarra très tôt.

Une série de cruches, bouilloires et pichets ansés complètent ce lot et illustrent le faciès précoce de la BOB :

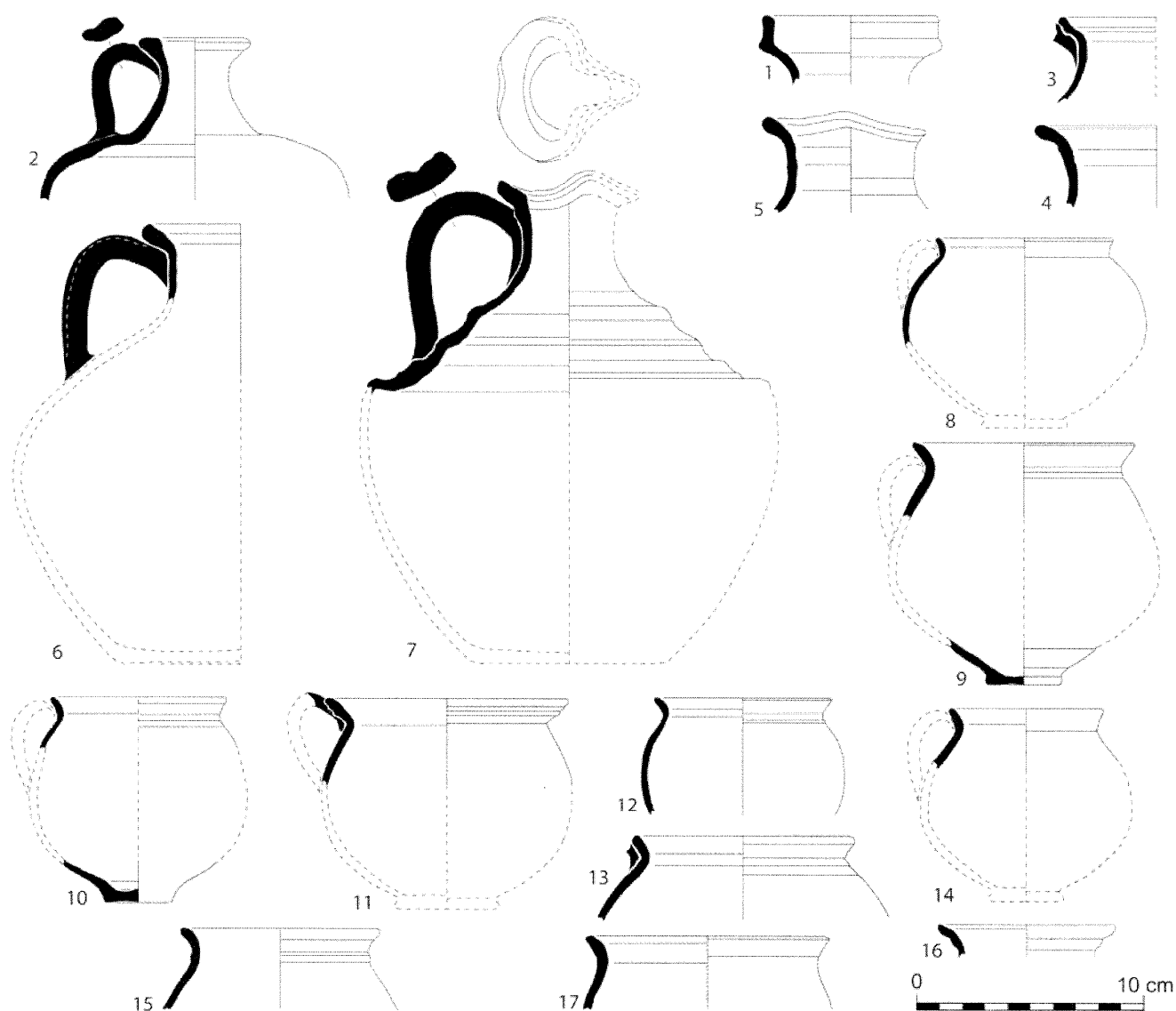


Figure 25 - Céramiques Brune Orangée Biterroise de l'ensemble 2075 produites à Embournière : cruches et pichets/gobelets ansés (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs del.).

- une seule cruche F1, à col étroit et bord en bandeau est attestée (Fig. 25, n° 1). Manifestement, cette forme était surtout produite dans l'atelier, dans le premier quart du II^e s., avec une pâte calcaire comme le montre sa bonne représentation dans le groupe des CL-REC examiné plus haut (forme 5d/f) ;

- la même rareté touche la cruche F3 à col étroit et bord en bourrelet pincé, seulement représentée par 2 ex. (Fig. 25, n° 2) ;

- avec 23 ex., la bouilloire F4 à bord trilobé occupe une place remarquable. Est-ce parce que, sur certains ateliers comme Saint-Bézar ou L'Estagnola à Aspiran, ces ustensiles semblent pouvoir être mis en relation avec la production d'eau chaude destinée au confort des artisans (Corbeel, Mauné 2017, p. 432-434) ? La plupart des ex. possèdent un bord à méplat (Fig. 25, n°s 3, 6-7) et quelques-uns sont équipés d'un bord déversé (Fig. 25, n°s 4-5). L'existence de variantes de bord avait déjà été observée à Capitou par J. Guerre (Guerre 2006 ; Mauné, Lescure 2008, p. 823-824) ; elle est largement confirmée par les études des contextes de consommation ;

- le gobelet/pichet mono-ansé ovoïde G2, qui constitue une très belle imitation de la forme à succès Marabini 68 produite en Méditerranée orientale et en Italie entre les années 50-70 et la seconde moitié du III^e s. est représenté par 45 ex. (Fig. 25, n°s 8-14).

• Les amphores

Les amphores gauloises sont faiblement représentées avec seulement 14 ind. Les G.4 sont au nombre de 9 ; leur fragmentation ne permet aucun commentaire ; 5 bords (Fig. 26, n°s 1-5) et une anse de G.2 signalent une production de ce type à Embournière dans le premier quart du II^e s. L'homogénéité du contexte et l'absence de mobilier résiduel invitent en effet à considérer

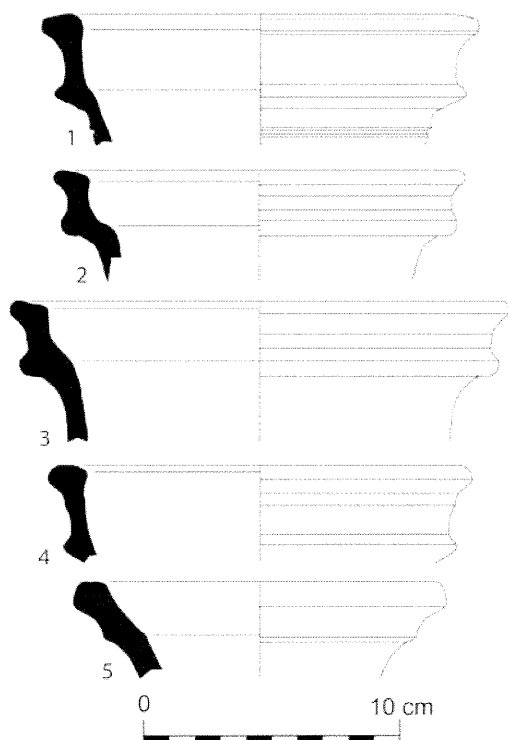


Figure 26 - Amphores gauloises (G.2) de l'ensemble 2075 produites à Embournière (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

que la fabrication de ce type s'est poursuivie bien au-delà de l'époque julio-claudienne. De fait, dans sa thèse, Fabrice Bigot (2017, p. 83-84) a bien montré la réalité de ce phénomène. Des G.2 ont été commercialisées hors de la province pendant le II^e s. Au III^e s., la production est encore attestée ; elle est cependant anecdotique et uniquement destinée au marché régional.

• Proposition de chronologie

La datation intrinsèque de ce lot est fournie par la présence de plusieurs vases à cuire en BOB reproduisant des modèles fabriqués en Tunisie au début du II^e s. : 4 ex. de la marmite *Ostia* IA-2-312, 2 ex. de la poêle H.23A (forme C3a) et 1 ex. de marmite H.34 (forme B6). On observe aussi la présence d'une imitation de *caccabus* italique de type COM-IT 3e (forme B5). A contrario, il faut relever l'absence de la marmite B1, imitation de la forme H.197 en céramique africaine de cuisine dont la chronologie d'apparition est fixée dans le deuxième quart ou plutôt, comme nous le pensons, au milieu du II^e s. De même, l'absence de la forme C3b, qui reprend la morphologie du bord du plat Hayes 23b constitue également un indice de datation haute, antérieure aux années 120. Dans le lot de céramique à pâte claire, la présence d'un pot dont la typologie reprend celle de vases A7/A8 produits en Languedoc oriental à partir du premier quart du II^e s. est à relever. Le reste du répertoire n'apporte pas, du point de vue chronologique, d'information pertinente. Les céramiques exogènes (voir *supra*), très faiblement représentées, sont en adéquation avec cette proposition de datation.

3. Un ensemble de la seconde moitié du II^e s. (Us.2005)

L'Us.2005 se trouve à l'extrémité sud-est de la zone des fours ; elle correspond à un rejet massif et probablement ponctuel d'un lot de vases et d'amphores jeté au rebut, probablement en raison de fissures apparues lors de la cuisson ou bien de bris liés au déchargement du laboratoire d'un four (FR1B ?). En effet, seuls deux vases en céramique Brune Orangée Biterroise ont un aspect surcuit et présentent des déformations très nettes. Ce petit ensemble couvrirait l'extrémité sud-est d'une zone de remblais de nivellement accumulés sur les parcelles cultivées du I^{er} s. av. J.-C. Il couronnait des couches plus anciennes couvrant le I^{er} et la première moitié du II^e s. Des fragments de briques de four rubéfiées, quelques fragments de *tegulae* et de *tubuli* d'hypocaustes témoignent de réparations effectuées sur le four mais aussi de la production de matériaux de construction.

Le lot de mobilier compte 99 ind. (Fig. 27) et comprend uniquement, mis à part un fragment de pichet à engobe rouge de La Graufesenque, des vases et amphores

Catégorie/nombre	Fgt	Bd	Fd	Anses	Tot	NMI
Engobée de La Graufesenque	1			1	1	1
Céramiques à pâte claire	69	23	11	8	111	23
BOB	43	8	2	3	56	8
Amphore Dr. 2-4	1	0	1		2	1
Gauloise 1	0	1	0	0	1	1
Gauloise 2	0	2	0	0	2	2
Gauloise 4	733	63	37	92	925	63
Total amphores	734	66	38	92	341	67
Totaux	847	97	51	104	1099	99

Figure 27 - Tableau de comptage général du mobilier céramique de l'ensemble 2005 (réal. S. Mauné Cnrs *del.*).

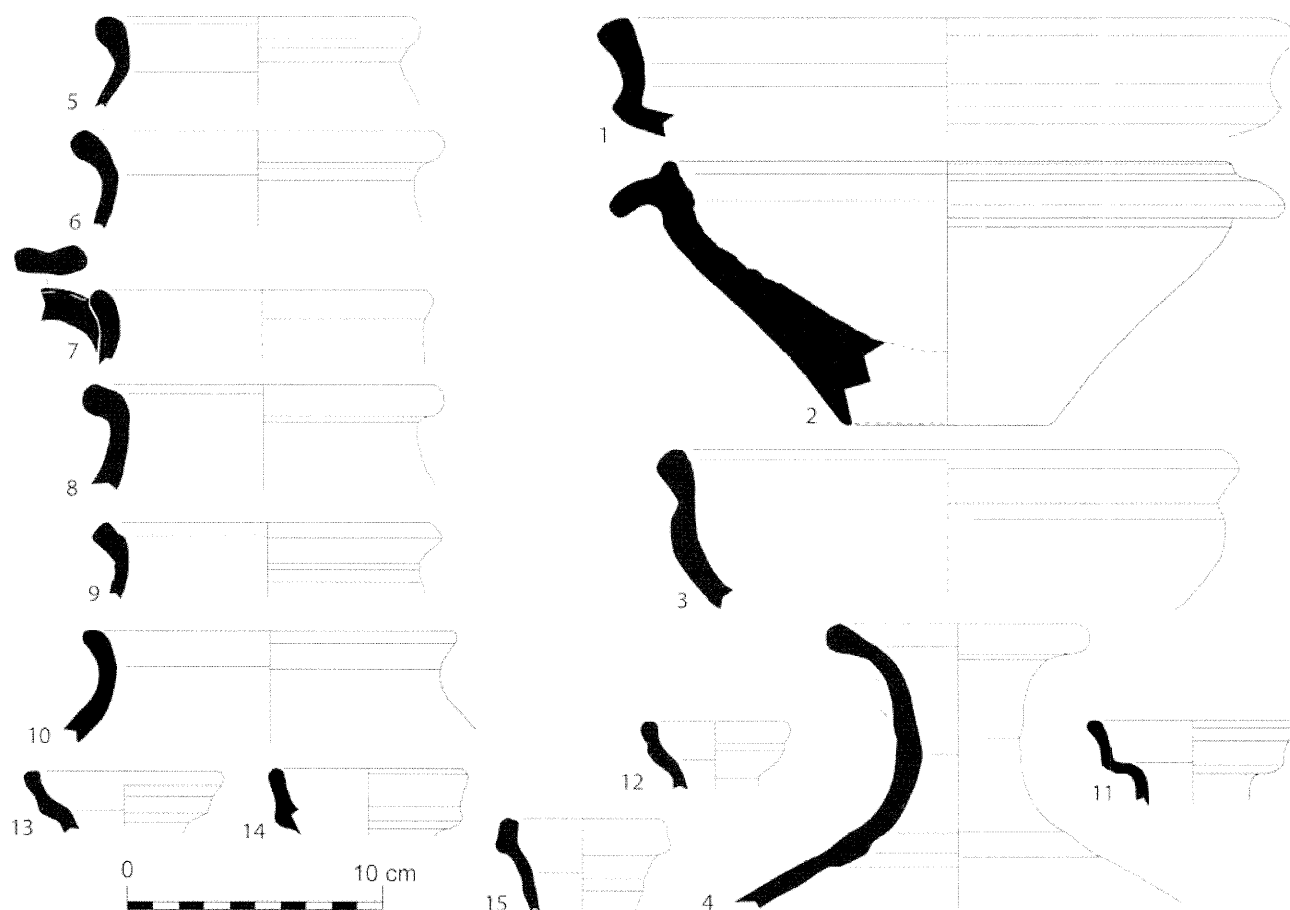


Figure 28 - Céramiques à pâte claire de l'ensemble 2005 produites à Embournière (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

produits localement comme le montrent bien l'aspect micacé de la pâte et la présence erratique, dans les céramiques à pâte claire et les amphores, de graviers alluviaux locaux. Les amphores G.4 constituent, avec 63 ind., le mobilier le plus abondant, le reste du lot se répartissant entre céramiques à pâte claire et céramiques Brune Orangée Biterroise.

- Le lot de céramiques à pâte claire (23 ind.) comprend essentiellement des formes hautes fermées. Seuls 2 mortiers, l'un de type CL-REC 18b et l'autre de type 21e (Fig. 28, n^{os} 1-2), une jatte à panse hémisphérique et bord déversé épaissi (n^o 3) et un marli appartenant à une bassine/pot d'aisance 25a attestent la production de formes ouvertes basses.

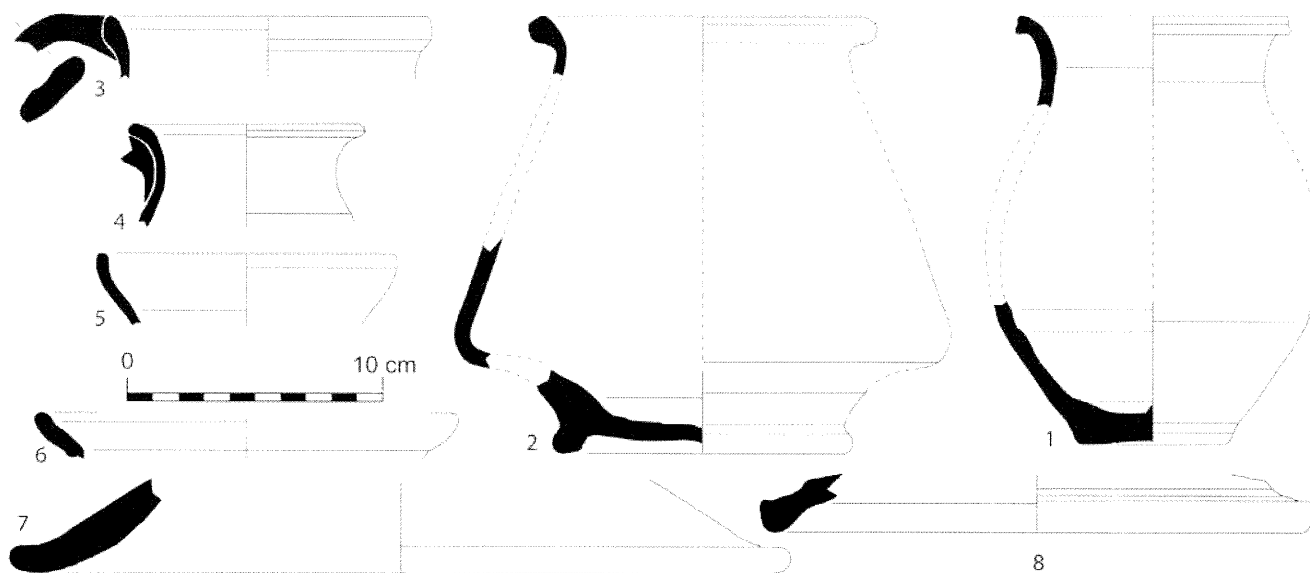


Figure 29 - Céramiques Brune Orangée Biterroise de l'ensemble 2005 produites à Embournière (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

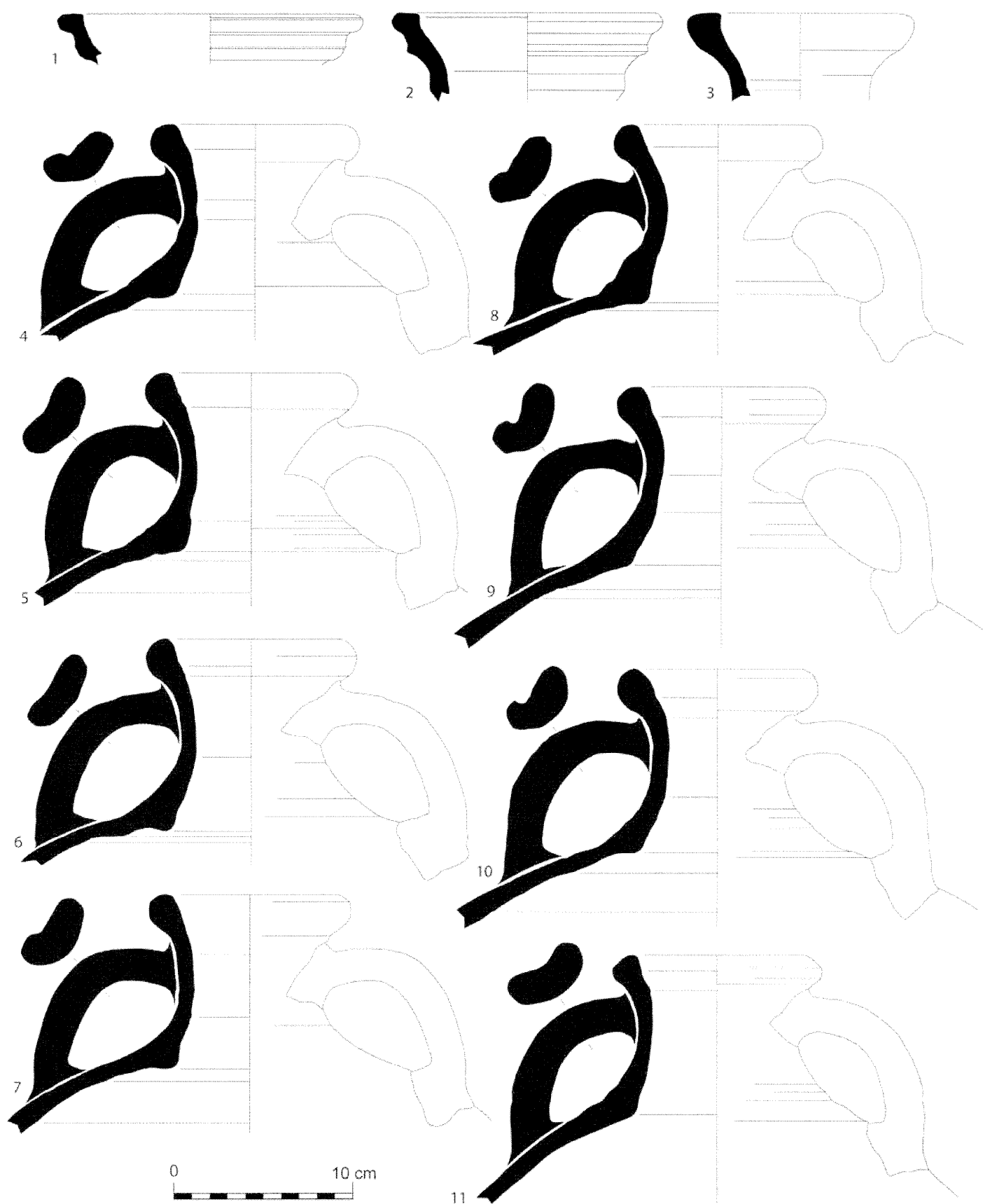


Figure 30 - Amphores gauloises (G.2, G.1 et G.4) de l'ensemble 2005 produites à Embournière (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

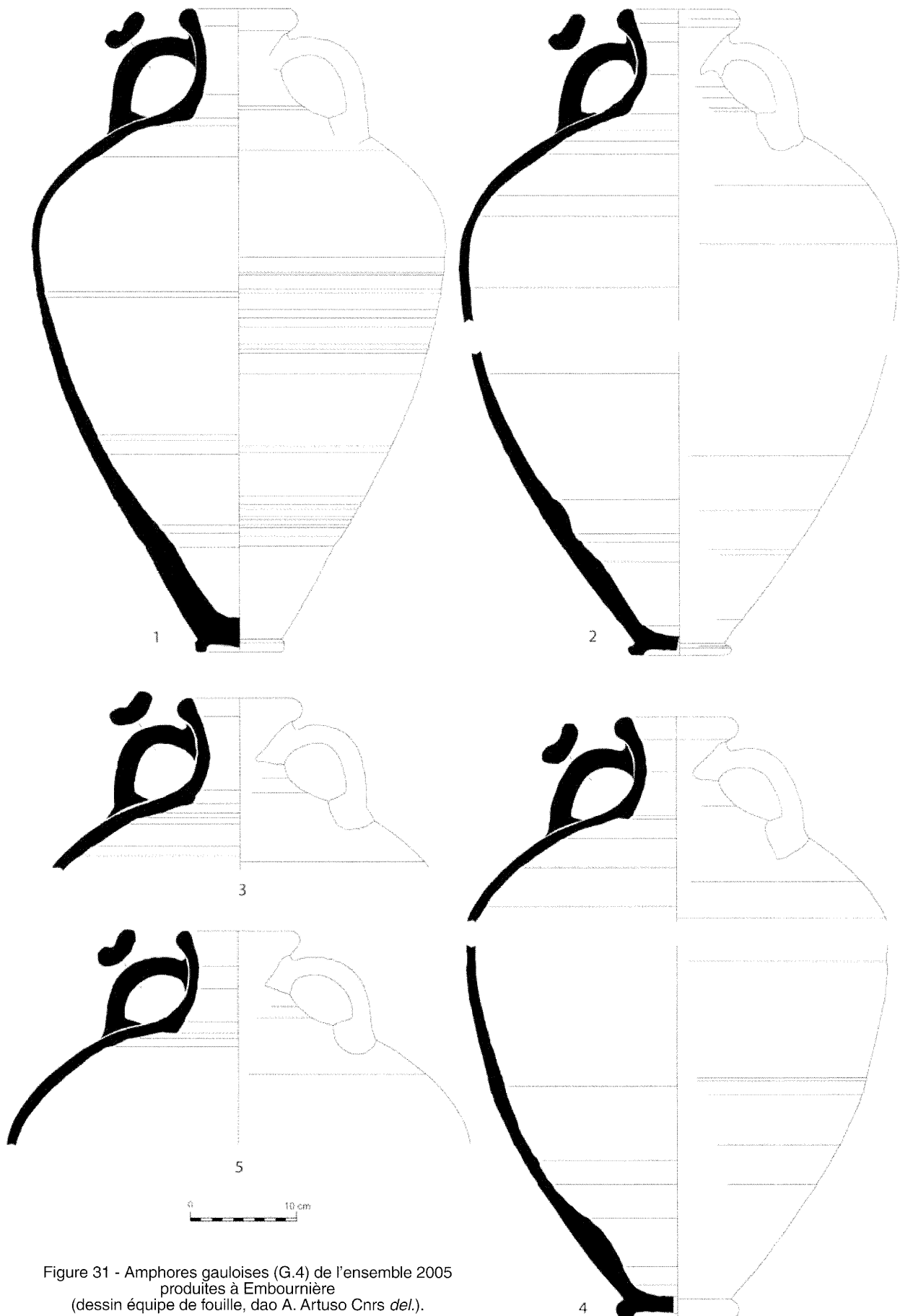


Figure 31 - Amphores gauloises (G.4) de l'ensemble 2005
produites à Embournière
(dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

Les cruches à col large (11 ex.) appartiennent à la série CL-REC 1i/k caractérisée par un bord déversé plus ou moins épaissi et une anse attachée sous le haut de la lèvre (Fig. 28, n^{os} 5-10) ; elles sont complétées par 2 cruches à embouchure trilobée de type 6c (non ill.). Les cruches à col étroit, au nombre de 6 se répartissent entre le type CL-REC 5f à bord en bandeau mouluré plus ou moins développé (n^{os} 11-15) et un seul ind. à bord en trompette de type CL-REC 1f (n^o 4).

- La BOB présente une pâte sableuse brun clair avec un abondant dégraissant de quartz, de particules noires probablement volcaniques et du mica. Elle rassemble un lot réduit de 8 vases parmi lesquels les cruches et les pots dominent très largement. On compte en effet un pot A3 dont subsiste le fond et le bord (Fig. 29, n^o 1), un pot à carène basse, totalement surcuit et de typologie inédite, avec un bord en bourrelet, une panse haute convergente et un large fond annulaire que l'on désignera¹⁴ par le code A9 (n^o 2), 2 cruches G3 (n^{os} 3-4), un pichet G7 (n^o 6) et un bord d'une cruche à col étroit et lèvre « en tulipe » de typologie inédite que l'on désignera sous le code F8 (n^o 5). Enfin, deux couvercles E1 dont un totalement surcuit complètent ce petit lot (n^{os} 7-8).

- Les restes de 67 amphores gauloises jetées au rebut se trouvaient mêlés à la céramique à pâte claire. Parmi elles, 2 sont de type G.2 (Fig. 30, n^{os} 1-2), une troisième est une G.1 (n^o 3) ; un fragment d'épaule et un fond fuselé appartiennent à une Dr. 3-2 résiduelle. Comme nous l'avons précisé *supra*, il est possible que les deux G.2 signalent une production tardive de ce type à Embournière. On observe d'ailleurs que la morphologie des 2 bords est un peu différente de celle des exemplaires de l'ensemble claudien 2091. La G.1 indique la fabrication locale de ce type, bien attesté dans la moyenne vallée de l'Hérault sur les ateliers d'Aspiran notamment, mais toujours en faible quantité.

Les G.4 (63 ex. ; Fig. 30, n^{os} 4-11 et Fig. 31) ont été retrouvées écrasées sur place ; elles présentaient un aspect « empilé » caractéristique. Une amphore a pu être réassemblée et de nombreux cols et de parties inférieures ont permis de réaliser une étude métrologique en suivant la méthode appliquée par Fabrice Bigot (2017, p. 135).

L'évolution métré-morphologique des G.4 entre le début de l'époque flavienne et le IV^e s. est en effet marquée par un rétrécissement de la hauteur du col et du diamètre du bord, des anses qui s'attachent de plus en plus haut, finissant à partir du milieu du III^e s. par se fixer sur la face externe de la lèvre et un rétrécissement du fond. Les diamètres des bords ont un écart très faible, se distribuant entre 11,5 et 12,5 cm ; ils présentent, comme habituellement sur ce type d'amphore, une morphologie variable – arrondi, en bourrelet épais ou légèrement étiré – due aux « coups de main » des potiers. Les anses sont attachées dans la moitié supérieure du col et les distances mesurées entre la partie supérieure de l'anse et celle du bord, sur 33 ex., sont homogènes, autour de 2,8 cm. Les fonds sont plutôt étroits, se distribuant entre 8,5 et 11,5 cm. L'écart-type sert à mesurer la dispersion, ou l'étalement, d'un ensemble de valeurs autour de leur

moyenne. Plus l'écart-type est faible, plus la population est homogène : dans le cas des G.4 d'Embournière, la concentration des mesures autour de leur moyenne est très nette et indique que l'on a à faire à un groupe homogène, ce que confirme aussi la taphonomie de l'ensemble, marquée par la présence d'amphores écrasées sur place. Les comparaisons réalisées sur des lots bien calés chronologiquement permettent de les attribuer à la seconde moitié du II^e s.¹⁵ Le contraste morphologique avec le petit lot de 3 cols de G.4 datées du milieu du III^e s. et provenant du comblement de la chambre de chauffe du four 1B est très net (Fig. 32).

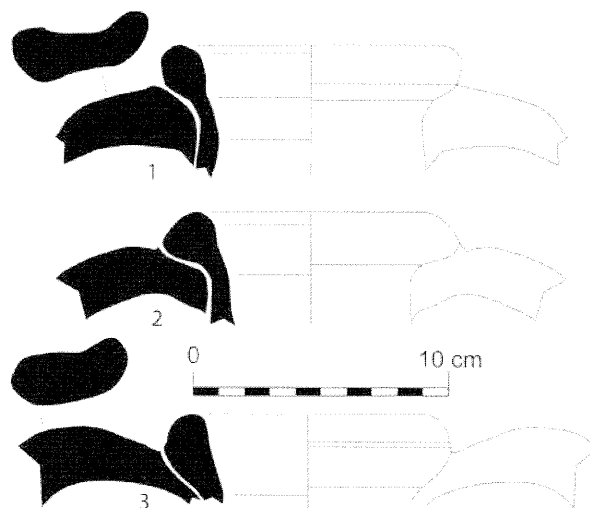


Figure 32 - Amphores gauloises (G.4) produites à Embournière provenant du comblement du couloir de chauffe du four 1B (dessin équipe de fouille, dao A. Artuso Cnrs *del.*).

• Datation de l'ensemble 2005

L'absence d'élément de datation exogène autre que le fragment de pichet à engobe rouge, probablement originaire de La Graufesenque et daté d'un large II^e s., et la position stratigraphique haute de l'ensemble 2005, situé sous la couche arable ; ne permettent pas de préciser davantage sa chronologie de mise en place à l'intérieur de cette fourchette d'un demi-siècle. L'étude de ce petit ensemble apporte des informations intéressantes sur une période mal documentée de l'atelier : les amphores vinaires G.4 sont presque exclusives, les potiers produisent de la céramique à pâte claire dont la typologie paraît assez restreinte : des mortiers, des cruches à une anse de type CL-REC 1i/k et des cruches à col étroit 5f qui constituent des types universels, l'un destiné au puisage et au transport de l'eau, l'autre au service des liquides. La BOB est faiblement représentée et il est difficile de commenter la composition de ce lot. La mise en évidence de deux formes inédites est toutefois à souligner. Enfin, la présence d'un grand couvercle suggère la production sur place de marmites B1 ou de plats à cuire de type C3, ces vases étant la plupart du temps accompagnés de leur dispositif de fermeture.

14 Ce type comme le suivant (F8, voir *infra*) s'inscrit ainsi dans la typologie présentée en 2008 au Congrès de la Sfécag à L'Escala-Empúriès (Mauné, Lescure 2008).

15 Nos remerciements vont à Fabrice Bigot qui a procédé à l'expertise de ce lot.

4. La production de *dolia* à Embournière

La production des *dolia* est attestée durant toute la durée de fonctionnement de l'atelier par la découverte de nombreux surcuits, mais également par des fragments en remploi mis au jour dans la mise en œuvre des structures bâties.

Durant la première phase de fonctionnement de l'atelier (phase 1), les *dolia* sont caractérisés par une pâte orangée à dégraissant de calcite (type 1). Les traces de cette première production sont également visibles sous la forme d'une couche d'argile préparée (argile crue gris-bleu mêlée à de la calcite concassée) occupant plusieurs dizaines de m² de surface et située devant le four 1A. Nous ne connaissons pas la typologie de ces premiers conteneurs puisqu'aucun fragment de forme fabriqué dans la pâte de type 1 n'a été découvert.

La production de la phase 2, qui démarre au début des années 40, est en revanche mieux connue. Elle se caractérise par une pâte orangée qui mêle graviers alluviaux et éléments volcaniques dans des proportions très variables. Deux types de pâtes ont de fait été identifiés ; la pâte de type 2 présente une proportion de dégraissant alluvial majoritaire (parfois associé à quelques éléments volcaniques), tandis que la pâte de type 3 se caractérise par une omniprésence des fragments de pouzzolane, associés à de plus rares graviers alluviaux. La couche la plus tardive (2006) dans laquelle ont été observés des rebuts de production de *dolia* est postérieure à l'ensemble 2005 et se situe donc à la charnière des II^e et III^e s. ou au début de ce dernier. Elle a livré 6 grands fragments de panse vitrifiés ainsi qu'un fragment de bord informe, tous réalisés avec la pâte du type 3.

Du point de vue typologique, les *dolia* fabriqués dans les pâtes de types 2 et 3 sont d'abord (phase 2) de formes globulaires et présentent un bord en bandeau droit ou mouluré (bord type BA-2 et 3). Ces exemplaires de tradition italique rappellent le *dolium* complet découvert à Valros (Fig. 33, n° 2) fabriqué dans une pâte très proche du type 3 d'Embournière. La découverte d'un couvercle/*tectarius* à lèvres biseautées en terre cuite renvoie également au répertoire italique. À partir de l'époque flavienne

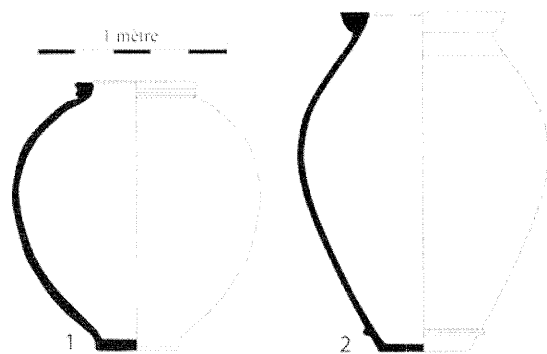


Figure 33 - *Dolium* globulaire à lèvre moulurée (Valros, Hérault) et *dolium* ovoïde à lèvre triangulaire (Villa des Bernardins, Montélimar, Drôme) de Gaule narbonnaise (dao Ch. Carrato Cnrs del.).

(phase 3), les profils ovoïdes équipés d'un bord triangulaire à flanc arrondi ou biseauté (type TRI-5 et 6) deviennent majoritaires. Cette forme est caractéristique de productions sud-gauloises du Haut-Empire (Fig. 33, n° 2). Des exemplaires de ce type pouvant provenir de l'atelier d'Embournière ont par ailleurs été retrouvés sur des sites de la vallée de la Peyne et peut-être aussi autour du secteur de Pézenas/Saint-Thibéry (vallée de la Thongue) comme le montrent les ramassages de surface effectués dans ces zones sur une quinzaine d'établissements ruraux ou de *villae*. Ils dessinent en filigrane une aire de répartition micro-régionale d'une vingtaine de km de long sur dix de large.

Inventaire des éléments de forme (Fig. 34)

* Bords

- 1 : bd à lèvre en bandeau mouluré type 3b de *dolium* globulaire type Valros-98. Pâte à basalte et graviers (type 3). Diam. ext. 57 cm (Sb.2157).

- 2 : bd à lèvre en bandeau mouluré type 3a de *dolium* globulaire type Valros-98. Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 42 cm. Datation Us (Sb.2157) : vers le milieu du I^{er} s. Phase 2. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : fin du I^{er} s. av. J.-C.

- 3 : bd à lèvre en bandeau biseauté type 2a. Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 73 cm. Datation Us (Us.2143) : avant le début du II^e s. Phase 3b. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : déb. du I^{er} s. apr. J.-C.

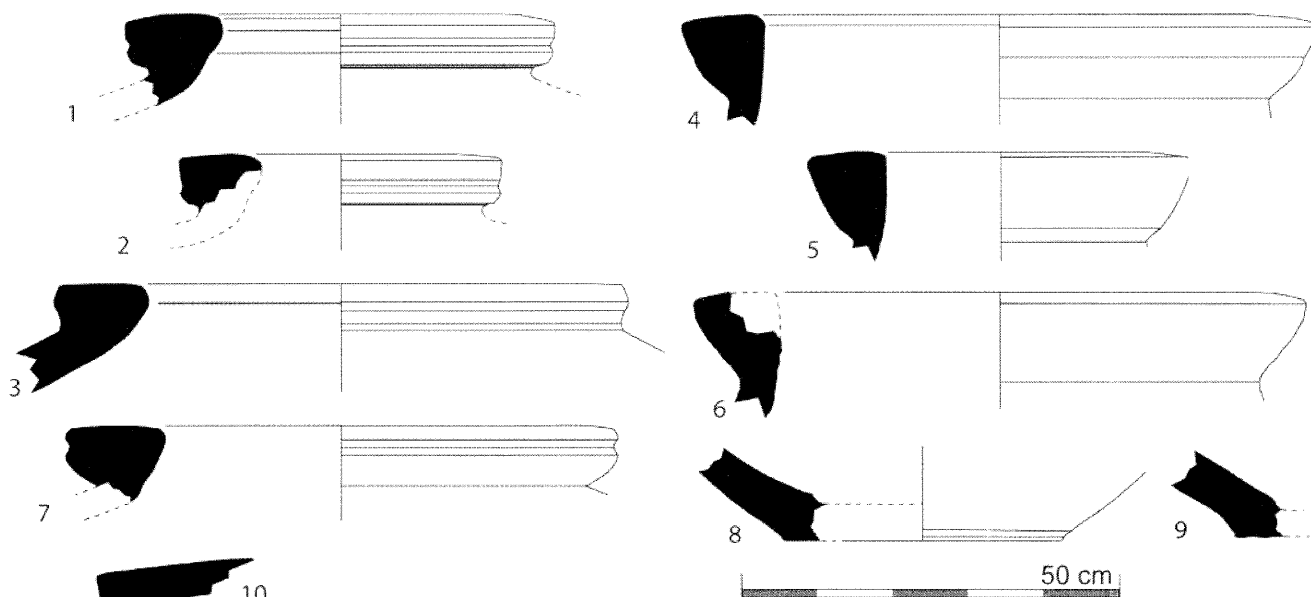


Figure 34 - Bords et fonds de *dolia*, bord de *tectarius* de l'atelier d'Embournière (dessin A. Artuso, dao S. Mauné Cnrs del.).

- 4 : bd à lèvres triangulaire fine à flanc arrondi type 5a. Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 84,5 cm. Datation Us (Sb.2027) : seconde moitié III^e s. Phase 4. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : déb. du I^{er} s. apr. J.-C.

- 5 : bd à lèvres triangulaire fine à flanc arrondi type 5a. Pâte à basalte et graviers (type 3). Diam. ext. 51 cm. Datation Us (Us.2129) : avant le début du II^e s. Phase 3b. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : déb. du I^{er} s. apr. J.-C.

- 6 : bd à lèvres triangulaire large à flanc arrondi type 6a. Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 81 cm. Datation Us (Us.2101) : avant le début du II^e s. Phase 3. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : 2^{nde} moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

- 7 : bd à lèvres triangulaire fine à flanc arrondi type 5a. Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 73 cm. Datation Us (Us.2056) : avant le début du II^e s. Phase 3b. Datation de l'apparition de ce type de bord en Narbonnaise : déb. du I^{er} s. apr. J.-C.

- Non ill. : bd à lèvres en bandeau mouluré type 3b appartenant à un *dolium* globulaire type Valros 98 (Carrato 2017, p. 296, fig. 184, n° 98). Pâte à basalte et graviers (type 3). Diam. ext. 49 cm. Datation indéterminée. (US technique 2002).

* Fonds

- 8 : fond plat type 1 ou 4. Pâte à basalte et graviers (type 3). Diam. ext. 37 cm. Datation : après le second quart du II^e s. Phase 4 (Us.2010).

- 9 : fond plat déformé type 1 ou 4. Pâte à graviers (type 2). Diam. indéterminé. Datation : la couche s'est constituée après les années 70. Phase 3a (Us.2123).

* Couvercle

- 10 : bd de couvercle (*tectarius* à lèvres biseauté à tenons ou *operculum* de type non attesté ?). Pâte à graviers (type 2). Diam. ext. 50 cm. Datation : avant le milieu du I^{er} s. Phase 2 (Sb.2157). Ces éléments étaient pris dans le massif de fondation droit du four 3.

CONCLUSION

La fouille programmée d'Embournière enrichit le dossier déjà conséquent des ateliers de potiers de la cité de Béziers fournissant, pendant le Haut-Empire, les amphores mais aussi dans ce cas précis, les *dolia* indispensables à l'économie viti/vinicole alors en pleine expansion (Fig. 35). La chronologie haute des débuts de l'atelier, probablement à la fin du règne d'Auguste ou sous Tibère mais qui n'a été qu'effleurée lors de la fouille de 2017, constitue un point intéressant. Ceci semble en effet confirmer l'importance, parfois sous-estimée, de cette phase ancienne dans l'essor économique de la Narbonnaise. Par bien des aspects, Embournière offre un parallèle intéressant avec Saint-Bézard d'Aspiran. Les deux ateliers produisent une gamme assez diversifiée d'objets, Saint-Bézard se distinguant seulement par la fabrication de sigillée et de céramique à paroi fine, entre les années 20 et 40. La découverte récente, au lieu-dit La Lande, à un peu plus de 2 km au sud d'Embournière, d'un atelier augustéen ayant produit des terres cuites architecturales et peut-être aussi, ce que les recherches futures s'attacheront à déterminer, de la céramique et des amphores, vient ainsi renforcer l'hypothèse d'un démarrage précoce de cette activité dans ce secteur. Sans doute existait-il en Narbonnaise des foyers de développement précoces, comme la vallée de l'Hérault ou bien encore celle de l'Arc, située entre Marseille et Aix-en-Provence (Bonaventure, Mauné 2018).

La mise en évidence d'une production de *dolia* vinaires dans un atelier de l'arrière-pays de Béziers est intéressante et illustre une nouvelle fois la diversité des situations rencontrées. La thèse récente qui a été consacrée à cette problématique a en effet montré l'existence de plusieurs types d'ateliers, à diffusion locale comme celui de Saint-Bézard, à diffusion micro-régionale comme ceux d'Agde et à diffusion provinciale comme celui ou ceux dont l'existence est soupçonnée, à la confluence de

la Drôme et du Rhône (Groupe 1 dans Carrato 2017, p. 162). La production d'Embournière est datée entre l'époque augusto-tibérienne et la première moitié du III^e s., elle est donc en partie contemporaine de celle de Saint-Bézard fixée entre les années 5/10 et 30/40. Ces deux ateliers n'avaient pas, semble-t-il, des capacités de production suffisamment élevées pour répondre à des demandes massives en conteneurs vinicoles ou bien vendaient leurs *dolia* trop chers, comme pourraient le laisser penser l'exemple de la *villa* de Vareilles. Installée à quelques kilomètres au sud de Saint-Bézard, au pied des premiers coteaux et à moins de 2 km de l'Hérault, cette *villa* a fait l'objet au tout début des années 40 d'un ambitieux programme architectural (Mauné 2003). Celui-ci comprenait la construction d'un vaste chai en L contenant environ 350 *dolia* de presque 20 hl de contenance unitaire (Mauné 2003 ; Carrato 2017, p. 426). Comme le montre la pâte de ces derniers (*ibid.*, p. 428-429), le propriétaire de cette *villa* pinardière n'a pas fait affaire avec les patrons des ateliers de Saint-Bézard (dont les fours à *dolia* étaient peut-être déjà arrêtés ?) et d'Embournière, alors en pleine activité, mais avec celui ou ceux possédant l'atelier ou le groupe d'ateliers de la confluence Drôme/Rhône, situé à plus de 250 km à l'est (*ibid.*, p. 246-249). Il y a là, quelle que soit la raison qui explique cette situation (prix ou impossibilité de répondre aux termes du cahier des charges dans les temps), l'illustration parfaite de l'aspect fortement concurrentiel et structuré de l'économie d'époque romaine. Cependant, des ateliers comme Saint-Bézard ou Embournière avaient leur place dans un système économique dominé par de grandes structures productives, que l'on peut qualifier d'industrielles : ils pouvaient répondre à des demandes modestes et/ou ponctuelles de quelques *dolia*, voire peut-être même équiper des chais de quelques dizaines de conteneurs situés à faible distance. En revanche, ils ne leur étaient vraisemblablement pas possible de produire 350 *dolia* dans un laps de temps réduit ou bien de proposer un prix de vente suffisamment compétitif.

La gamme des amphores vinaires produites dans l'atelier est conforme à ce que l'on connaît ailleurs dans la région. Les potiers ont d'abord tourné des amphores fuselées Dr. 3-2 et de façon concomitante, des modèles à fond plat – G.7 et G.2. À partir des années 70, ils ont surtout produit des G.4, toujours accompagnées de quelques G.1 et, dans le cas d'Embournière, de G.2, pendant tout le II^e s. L'intérêt principal d'Embournière est d'avoir livré plusieurs exemplaires d'un timbre sur G.2. Ce timbre est attesté à la fois sur Dr. 3-2 (à Corneilhan) et sur G.2 (à Neffiès).

Le timbrage de deux types d'amphores gauloises est très rare – 4 exemples sont cependant connus sur G.4 et G.1 et un exemple sur G.1 et G.2 – a fortiori sur un type fuselé et sur un type à fond plat. Le seul autre exemple connu est marseillais avec le timbre MHTPO d'époque augustéenne, imprimé à la fois sur G.2 et sur Pasc. 1 (Lemaître, Desbat, Maza 1998, p. 54-55 ; Corbeel 2018, vol. 2, p. 634).

L'autre intérêt de ce timbre est qu'il a été utilisé, semble-t-il, sur deux ateliers distants d'une vingtaine de kilomètres. Si nous connaissons, dans la vallée du Guadalquivir, de nombreux cas similaires concernant des timbres sur Dr. 20 à huile, en Narbonnaise les exemples sont beaucoup plus rares et seuls 5 timbres de la région d'Arles pourraient avoir été utilisés dans deux ou

10	25	40	50	75	100	125	150	175	200	250	275/300
Phase 1		Phase 2		Phase 3		Phase 4				Phase 5	
?		Four 1A		Four 3		Four 1B					
		US2091		Four 4							
				Four 2		US2074					
?						US2005					
calcite		graviers alluviaux graviers et basalte		graviers et basalte		Dolium				?	
Dr. 2-4 Gaul. 7		Gaul. 2		Gaul. 4, 2 et 1		Gaul. 4, 2 et 1				?	
				Cér. à pâte claire calcaire						?	
?						BOB				?	
						TCA					

Figure 35 - Tableau récapitulatif de la dynamique de production de l'atelier d'Embournière à Neffiès (Hérault)
(dao S. Mauné Cnrs *del.*).

plusieurs ateliers. À Corneilhan, l'atelier est associé topographiquement à un établissement rural d'une certaine ampleur, de type *villa* (Laubenheimer 1985, p. 177), et peut donc être qualifié de domanial. Il est envisageable de considérer que *T. Par(...)* *Rodanus* en soit le propriétaire : il faisait produire dans l'atelier de la *villa*, les amphores vinaires destinées à la commercialisation de son vin, selon un modèle identique à celui observé à Saint-Bézard, propriété de *Q. Iulius Pri(...)* (Mauné, Carrato 2012). Il est remarquable d'observer que, dans les deux cas, les ateliers sont vastes et comprenaient de nombreux fours, certains de grande taille. Le fait que le timbre de *Rodanus* ait été mis au jour à Embournière indique qu'il a également fait produire des conteneurs vinicoles, à un peu plus de 20 km au nord-est, dans la vallée de la Peyne.

Cet atelier n'est pas, semble-t-il, installé au sein d'un complexe domanial similaire à ceux de La Teulière à Corneilhan ou de Saint-Bézard mais cette observation topographique ne suffit pas à écarter l'idée selon laquelle il dépendait d'une *villa* proche et était intégré à son *fundus*. Après tout, rien n'empêche d'imaginer un complexe dans lequel la *villa* et l'atelier auraient été situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Plusieurs candidats peuvent être proposés parmi lesquels la grande *villa* de la Vérune, située à moins de 500 m au sud, paraît être la plus convaincante. Il existe toutefois à moins de 150 m au nord de l'atelier, un établissement rural contemporain, La Vignasse, qui pourrait lui être associé. Cependant, la découverte, faite au milieu

du XIX^e s., à Alignan-du-Vent, à 6 km au sud-est d'Embournière, dans l'emprise du supposé atelier de potiers de Camp Nègre (Mauné 1998, p. 297-298 ; Mauné, Lescure 2008, p. 813-814), d'un timbre sur *dolium* C. COELI POTITI (CIL XII, 5684.2 ; Carrato 2017, p. 609) et la présence, dans le puits fouillé de la villa de La Vêrune, d'une inscription funéraire du II^e s. mentionnant le gentilice *Coelius* (CIL XII, 4265) constituent des éléments à considérer avec la plus grande attention. En effet, ils indiquent que les *Coelii* étaient impliqués dans la production de *dolia* et qu'ils possédaient un, voire deux biens-fonds, dans la vallée de la Peyne. La rareté de ce gentilice en Narbonnaise (20 occurrences) est un argument qui appuie l'hypothèse d'un seul et même groupe familial. Il nous semble donc envisageable qu'au II^e s., la production de *dolia* d'Embournière et donc l'atelier, ait été aux mains de cette famille¹⁶.

Si, au contraire, on retient l'hypothèse d'un atelier indépendant, il faudrait supposer que *T. Par(...)* *Rodanus* aurait acquis un bout de terre pour y fonder une officine produisant des amphores, des *dolia* et des matériaux de construction pour les domaines environnants, sans lien direct avec une activité vinicole et la possession d'une propriété rurale. Nous devons cependant reconnaître que ce dernier scénario ne nous convainc pas en raison du caractère rural de l'atelier – des ateliers de ce type existaient à la périphérie des grandes villes, en particulier autour de Rome – et de la distance importante entre La Teulairé et Embournière. Nous privilégions donc l'existence de deux domaines, chacun équipé d'un atelier de

¹⁶ Cette *gens* est également attestée sur un fragment de *dolium* du Haut-Empire trouvé au nord de Narbonne, à Mailhac (Aude), qui présente un timbre livrant le nom de *M. Coelius* (Carrato 2017, p. 603).

potiers, et appartenant probablement, dans les années 30/50, au même propriétaire.

À côté de ces productions destinées à l'économie viti/vinicole, une partie de l'activité des potiers de l'atelier était orientée vers la production de vaisselle destinée à la table ou à la cuisine. La céramique à pâte claire occupe ainsi, dans la longue histoire d'Embournière, une place particulièrement importante. Sans doute cet atelier fournissait-il en cruches et pichets les établissements ruraux et l'agglomération secondaire de *Medilium* située à seulement 3,5 km. La typologie de ces vases, en particulier ceux du milieu du I^{er} s., les fait rattacher à une vaste zone géographique dont les ateliers de Villa Roma-Nîmes et de Sallèles-d'Aude constituent les deux bornes, orientale et occidentale. Tout se passe comme si, malgré la distance importante entre ces pôles de production, les potiers avaient produit au sein d'une sorte d'aire culturelle et artisanale commune, des types de vases appartenant à un « fond culturel commun ». On tient peut-être là un élément de réflexion sur le rayon d'action des marchands ambulants, diffusant ces vases le long d'un couloir est-ouest dont la voie Domitienne aurait constitué la dorsale. Bien évidemment, et cette observation vaut pour tous les ateliers de la vallée de l'Hérault ayant bénéficié d'une fouille, les potiers produisaient aussi des formes spécifiques, diffusées très localement : il fallait proposer à la clientèle un choix très large de vases.

Au début du II^e s., l'atelier se met à produire des céramiques à pâte sableuse, à la fois pour la cuisine mais également pour le stockage et la table. Le corpus analysé rassemble des vases à pâte lie-de-vin, minoritaires, ainsi que de la vaisselle que ses caractéristiques typologiques et technologiques permettent de rattacher à la céramique Brune Orangée Biterroise. La localisation de ce nouveau centre de production est intéressante et semble confirmer l'hypothèse avancée en 2008 selon laquelle la vallée de la Payne, avec l'atelier de Camp Nègre à Alignan-du-Vent, pouvait constituer la limite septentrionale d'implantation des ateliers de BOB. Avec Embournière, on sait désormais de façon certaine que la production de BOB n'était pas limitée à la seule zone interfluve Orb/Libron mais que des ateliers existaient plus au nord, dans la partie occidentale du bassin inférieur de l'Hérault. Cette réalité explique sans doute l'abondance de cette catégorie céramique dans l'établis-

sement de L'Auribelle-Basse à Pézenas (Mauné, Lescure 2008, p. 829-830). L'autre intérêt de cette découverte est d'illustrer le faciès ancien de la BOB puisque, chronologiquement, on se trouve là quelque part dans les deux premières décennies de production. Malgré sa situation géographique – nous sommes là au pied des monts de Cabrières – l'atelier fabrique aussi quelques imitations de vaisselle africaine et italienne, illustrant l'ouverture encore timide en ce début du II^e s., de la population rurale de ce secteur de Narbonnaise à de nouvelles pratiques culinaires (Malignas, Mauné, Rascalou 2017) ; cependant, l'essentiel de la production est constitué de formes hautes fermées, pots et pichets ansés. Ces derniers sont certes des imitations d'une forme orientale et/ou italienne bien connue (Marabini 68) mais l'on se souviendra que l'atelier produisait déjà dans les années 40 des pichets à deux anses et des petits pots/gobelets.

Le dernier demi-siècle d'activité d'Embournière (première moitié du III^e s.) est plus difficile à cerner à cause de la rareté des contextes de cette période mis au jour lors de la fouille. La production d'amphores vinaires G.4 est encore attestée mais celle de BOB, bien que probable, ne peut être caractérisée formellement. Le fait que la fouille de l'atelier n'ait concerné qu'une partie de celui-ci et la position haute des vestiges du III^e s. expliquent sans doute cette lacune.

La localisation géographique d'Embournière permet en définitive de montrer qu'il existait des *villae* et des établissements ruraux situés à l'écart des grandes voies comme la Domitienne ou bien l'axe nord-sud *Cessero-Saint-Thibéry/Luteva-Lodève/Condatomagos-Millau* qui devaient tirer parti du réseau routier secondaire mais également des voies d'eau flottables comme la Bayèle et la Payne, affluents de l'Hérault, pour exporter leurs productions potières ainsi que leur vin. La proximité de massifs boisés peut également expliquer l'installation ici d'un atelier probablement domanial, spécialisé dans la production de *dolia* et d'amphores vinaires car le combustible était, on le sait, une charge financière importante pour un atelier de potiers. L'éloignement relatif de l'atelier des grandes voies de communication interrégionales aurait ainsi été compensé par les économies faites sur le bois destiné aux fours. Sur ce point, on peut espérer que les nombreux charbons de bois, prélevés dans les niveaux de fonctionnement, apporteront des informations éclairantes.



BIBLIOGRAPHIE

- Barberan 2012** : BARBERAN (S.), Le mobilier céramique : vaisselle fine, céramiques communes, amphores et *dolia*, dans FICHES (J.-L.) dir., *Une maison de l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). Fouille de la zone 9 (1995-1999)*, Lattes 2009 (MAM, 26), p. 49-85.
- Barberan et al. 2015** : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), MONTEIL (M.), GEHRES (B.), QUERRE (G.), Un atelier de potiers du I^{er} s. ap. J.-C. dans le quartier antique de Villa Roma à Nîmes (Gard), *Revue Arch. de Narbonnaise*, 48, 2015, p. 31-110.
- Barberan, Mauné, Raynaud 2015** : BARBERAN (S.), MAUNÉ (S.), RAYNAUD (Cl.), La céramique non tournée d'époque romaine en Languedoc (I^{er} s. av.-V^e s. ap. J.-C.), dans JOLY (M.), SÉGUIER (J.-M.) dir., *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation*, dans *Actes du colloque des 25 et 26 novembre 2010*, Paris, INHA, Tours, FERACF, 2015 (55^e suppl. à la RACF), p. 49-64.
- Barruol 1975** : BARRUOL (G.), Informations archéologiques. Circonscription de Languedoc-Roussillon, *Gallia*, 33-2, 1975, p. 491-528.
- Barruol, Py 1978** : BARRUOL (G.), PY (M.), Recherches récentes sur la ville antique d'Espéran à Saint-Gilles-du-Gard, *Revue Arch. de Narbonnaise*, 11, 1978, p. 19-104.
- Berni 2015** : BERNI MILLET (P.), Novedades sobre la tipología de las ánforas Dressel 2-4 tarraconenses, *Archivo Español de Arqueología*, 88, 2015, p. 187-201.

- Beugnon, Cassou 2011** : BEUGNON (G.), CASSOU (C.), *Neffiès, toute une histoire, des origines à l'histoire moderne*, vol. 23 des Cahiers de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers, Béziers 2011.
- Bigot, Vaschalde sous presse** : BIGOT (F.), VASCHALDE (Ch.), L'atelier d'Espeyran à Saint-Gilles (Gard), dans Mauné, Bigot, Corbeel dir. sous presse.
- Bonaventure, Mauné sous presse** : BONAVENTURE (B.), MAUNÉ (S.) avec la coll. de CORBEEL (S.), La production d'amphores d'époque julio-claudienne de l'atelier de Favary (Rousset, B.-du-Rh.), dans Mauné, Bigot, Corbeel dir. sous presse.
- Carrato 2009** : CARRATO (C.), Les brûle-parfums en Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. – III^e s. apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar*, 2009, p. 671-676.
- Carrato 2012** : CARRATO (C.), Le four 3 de l'atelier de potier de Saint-Bézard et ses productions (Aspiran, Hérault). Contribution à la connaissance de l'artisanat potier en Gaule Narbonnaise à la fin de l'époque augustéenne, *Revue Arch. de Narbonnaise*, 45, 2012, p. 39-73.
- Carrato 2017** : CARRATO (C.), *Le dolium en Gaule Narbonnaise (I^{er} s. a.C.-III^e s. p.C.). Contribution à l'histoire socio-économique de la Méditerranée nord-occidentale*, Bordeaux, Ausonius, 2017 (Mémoires 46).
- Colin et al. 2007** : COLIN (M.-G.), SCHNEIDER (L.), VIDAL (L.) avec la part. de SCHWALLER (M.), Roujan-Medilium (?), de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers, *Revue Arch. de Narbonnaise*, 40, 2007, p. 117-193.
- Corbeel, Mauné 2017** : CORBEEL (S.), MAUNÉ (S.), La vaisselle des potiers de l'atelier de L'Estagnola (Aspiran, Hérault), 70-120 apr. J.-C., *SFECAG, Actes du Congrès de Narbonne*, 2017, p. 187-207.
- Dautria 2018** : DAUTRIA (J.-M.), La colline des Baumes : un volcan strombolien, *Los Rocaires, Bulletin de liaison du Centre de ressources d'Éducation au développement durable*, Hors-série n°3 - Juin 2018, Vailhan 2018, p. 45-53.
- Genin 2007** : GENIN (M.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. II. Sigillées lisses et autres productions*, Pessac, Éditions de la Fédération Aquitania, 2007 (Études d'archéologie urbaine).
- Guerre 2006** : GUERRE (J.), Un atelier de potiers du Haut-Empire sur le site de Capitou à Servian (Hérault) : production de céramique Brune Orangée Biterroise et de céramique à glaçure plombifère, *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 137-156.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut Empire*, Paris, 1985.
- Laubenheimer, Schmitt 2009** : LAUBENHEIMER (F.), SCHMITT (A.), *Amphores vinaires de Narbonnaise, Production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, 2009 (TMO, 51).
- Laubenheimer, Widemann 1977** : LAUBENHEIMER (F.), WIDEMANN (F.), L'atelier d'amphores de Corneilhan (Hérault), Typologie et analyse, *Revue d'Archéométrie*, 1, 1977, p. 58-82.
- Lemaître, Desbat, Maza 1998** : LEMAÎTRE (S.), DESBAT (A.), MAZA (G.), Les amphores du site du « sanctuaire de Cybèle » à Lyon. Étude préliminaire, *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 49-60.
- Malignas, Mauné, Rascalou 2017** : MALIGNAS (A.), MAUNÉ (S.), RASCALOU (P.), Entre littoral et arrière-pays : les influences méditerranéennes sur la vaisselle culinaire en usage en Narbonnaise centrale de l'époque d'Auguste jusqu'au début du III^e s., *SFECAG, Actes du Congrès de Narbonne*, 2017, p. 49-69.
- Marty 2004** : MARTY (F.), La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (B.-du-Rh.), *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, 2004, p. 97-128.
- Mauné 1998** : MAUNÉ (S.), *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^e s. av.-VI^e s. ap. J.-C.*, Montagnac, Éd. Monique Mergoil, 1998 (Archéologie et Histoire romaine 13).
- Mauné 2013** : MAUNÉ (S.), La géographie des productions des ateliers d'amphores de Gaule Narbonnaise pendant le Haut-Empire. Nouvelles données et perspectives, *Revue Arch. de Narbonnaise*, 46, 2013, p. 337-374.
- Mauné 2014** : MAUNÉ (S.), Entre Thongue et Libron (Hérault), zone boisée et artisanat potier aux portes de la colonie romaine de Béziers (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.), dans BERNARD (V.), FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir., *Silva et Saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales, Actes du VII^e colloque AGER, Rennes, 27-28 octobre 2004*, Besançon, 2014, p. 147-174.
- Mauné et al. 2006** : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.), CARRATO (C.), SANTRAN (C.), Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 157-188.
- Mauné, Bigot, Corbeel dir. sous presse** : MAUNÉ (S.), BIGOT (F.), CORBEEL (S.) édss., *Recherches récentes sur les ateliers de production et les amphores vinaires de Gaule Narbonnaise et de Tarraconaise, Actes de la table-ronde d'Aspiran, 24-25 mars 2016* [Dossier scientifique], *Revue Arch. de Narbonnaise*, sous presse.
- Mauné et al. sous presse** : MAUNÉ (S.), DESBONNETS (Q.), CORBEEL (S.), BOURGEON (O.), PELLEGRINO (V.), DUBLER (C.), ROUX (J.-Cl.), L'atelier d'amphores vinaires de L'Estagnola à Aspiran (Hérault, 70-120 ap. J.C.). Étude des structures et des productions de l'atelier (fouille 2014/2016), dans Mauné, Bigot, Corbeel dir. sous presse.
- Mauné, Carrato 2012** : MAUNÉ (S.), CARRATO (C.), Le complexe domanial et artisanal de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault) au début du I^{er} s. ap. J.-C. Fondation et genèse, dans MAUNÉ (S.), CARRATO (C.) coord., *Le complexe domanial et artisanal de Saint-Bézard à Aspiran (Hérault). Dossier scientifique collectif*, *Revue Arch. de Narbonnaise*, 45, 2012, p. 21-38.
- Mauné, Lescure 2008** : MAUNÉ (S.), LESCURE (J.), La typo-chronologie de la céramique Brune Orangée Biterroise (BOB). État de la question et perspectives (II^e-III^e s. apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Empúriès*, 2008, p. 813-836.
- Noguier 1879** : NOGUIER (L.), Neffiès, La Vérune, *Bull. de la Soc. Arch. de Béziers*, 2^e série, 1879, p. 160-161.
- Olcese 2003** : OLCESE (G.), *Ceramiche comuni a Roma e in area romana : produzione, circolazione e tecnologia (tarda età repubblicana- prima età imperiale)*, Mantova, Editrice SAP, 2003 (Documenti di Archeologia 28).
- Pasqualini 2002** : PASQUALINI (M.), Le pot de chambre. Une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I^{er} et III^e siècle de notre ère, dans RIVET (L.), SCIALLANO (M.) édss., *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, 2002, Éditions Monique Mergoil, 2002 (Archéologie et Histoire Romaine, 8), p. 267-274.
- Py dir. 1993** : PY (M.) dir., *Lattara 6. Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n.è.-VII^e s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, ARALO, 1993 (Lattara 6).
- Rascalou 2000** : RASCALOU (P.), Deux ensembles céramiques de la période Claude-Néron en moyenne vallée de l'Hérault. Observations sur la distribution des amphores à Peyre-Plantade (Clermont-l'Hérault) et Soumaltre (Aspiran), *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 2000, p. 233-242.
- Rütti 1991** : RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, Romersmuseum 1991 (Forschungen in Augst, 13).
- Sachot et al. 2008** : SACHOT (G.), MALIGNAS (A.), CONVERTINI (F.), SANCHEZ (C.), Découverte d'un atelier de céramiques culinaires à Laure Minervois (Aude), *SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Empúriès*, 2008, p. 803-811.
- Terrer, Mauné, Richard 1999** : TERRER (D.), MAUNÉ (S.), RICHARD (J.-Cl.), Un portrait du II^e s. ap. J.-C. redécouvert à Neffiès (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 23, 1999, p. 149-159.

Thernot, Bel, Mauné 2004 : THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.), *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75) : ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-I^{er} s. ap. J.-C.)*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 2004 (Archéologie et histoire romaine, 13).

Ugolini, Olive 2013 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), *Le Biterrois 34/5. Carte Archéologique de la Gaule*, Paris, 2013.

- **Rapports, mémoires et thèses**

Artuso 2018 : ARTUSO (A.), *Les productions céramiques de l'atelier de potiers d'embournière (10/25-275/300 ap. J.-C.) à Neffiès (Hérault)*, Mémoire de Master 2 Recherche-Archéologie de la Méditerranée antique, septembre 2018, Montpellier, 188 p.

Bigot 2017 : BIGOT (F.), *Nouvelles données sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de l'étude de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat en Archéologie, Université Paul Valéry-Montpellier 3, décembre 2017, 3 vol. Inédit.

Corbeel 2018 : CORBEEL (S.), *Les producteurs de matériaux de construction en terre cuite et d'amphores en Gaule Narbonnaise. L'apport des estampilles à la connaissance des structures socio-économiques d'une province romaine (I^{er} s. av.-IV^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry-Montpellier 3, décembre 2018. 2 vol. Inédit.

Lauras 2018 : LAURAS (V.), *Peuplement, occupation du sol et économie à l'époque romaine : l'exemple de la zone Roujan-Neffiès (cité de Béziers, II^e s. av. n.è.-VI^e s. de n.è.)*, Mémoire de Master 2 Recherche-Archéologie de la Méditerranée antique, septembre 2018, Montpellier, 226 p.

Jung dir. 2016 : JUNG (C.) avec FIGUEIRAL (I.), MAUNÉ (S.), RASCALOU (P.), *Embournière (Neffiès, Hérault), RFO. Diagnostic archéologique*, Inrap, Nîmes, septembre 2016, 68 p.



DISCUSSION

Président de séance : Pierre MARTY

Armand DESBAT : Une remarque. Ce que vous appelez Gauloise 2, ce sont des copies de l'amphore tarraconaise Oberaden 74, ce qui renforce le parallèle avec Aspiran où sont aussi copiées des amphores de Tarraconaise, à se demander si dans vos potiers, il n'y en a pas qui viennent directement de là-bas.

Séverine CORBEEL : Merci pour cette remarque. Il y a aussi des G.2 à Aspiran à côté des imitations d'Oberaden 74.

Philippe BET : Vous dites que le four 3 a une contenance de 6 m³ pour l'enfournement mais, en fait, vous n'avez que 5 ou 10 cm de hauteur conservée mais vous n'avez pas eu de recul par rapport à cette proposition que vous présentez comme un fait avéré ?

Séverine CORBEEL : En fait, pour le calcul, on est parti de la surface utile de la sole qui est d'environ 3 m² et on a multiplié par le diamètre pour avoir le volume du laboratoire restitué.

Philippe BET : Mais ce n'est qu'une hypothèse ?

Ophélie TIAGO SEONANE : C'est basé sur la règle de proportionnalité que Fanette Laubenheimer a proposée en 1990 pour l'atelier de Sallèles-d'Aude mais cela donne une hauteur minimale du laboratoire qui correspond au minimum au diamètre de la sole ; c'est pour cela qu'on restitue une hauteur minimum de l'ordre de 2 m.

Cécile BATIGNE VALLET : Dans votre deuxième ensemble, à côté des imitations "d'Africaine", je me demande si le gobelet ne trouve pas de modèle dans le gobelet italien "bocalino a collarino" ?

Séverine CORBEEL : Oui, bien sûr, c'est une imitation de la forme Marabini 68 bien connue.

Séverine LEMAÎTRE : Sur le chargement et de la hauteur possible du laboratoire, peut-être faudrait-il faire un test avec simplement l'idée qu'il faut pouvoir mettre, pour que ce soit rentable dans une cuisson, plusieurs rangées d'amphores superposées. Cela permettrait d'avoir une hauteur, si on peut imaginer, au minimum deux hauteurs d'amphores ou, si elles sont en quinconce, un peu moins.

Séverine CORBEEL : Oui mais pour le four 3, il est vraiment petit et il ne semble pas être lié aux amphores ; on penche plus pour les pâtes claires calcaires. C'est le four 1B qui a une capacité de production de 38 m³ qui a servi à la cuisson des amphores.

Séverine LEMAÎTRE : Je ne me souviens plus de la règle de proportionnalité publiée par Fanette ; elle est faite à partir d'observations sur des hauteurs de laboratoires conservées ?

Philippe BET : Justement si ce n'est pas un four à amphores, appliquer la règle de Fanette est un peu osé.

Séverine CORBEEL : Oui mais c'est une des études qu'on connaît le mieux.

Armand DESBAT : Cela avait aussi été établi en Égypte à partir de fours relativement bien conservés. C'est un ratio assez cohérent parce qu'après il y a des problèmes de poids, des problèmes de couvertures, etc. Donc une hauteur égale à la largeur, c'est une bonne moyenne, une base de départ évidemment, il y a des variantes.

Pierre MARTY : Concernant les dolia de la phase 1 à dégraissant de calcite, est-ce que c'est lié à quelque chose de traditionnel pour la période ?

Séverine CORBEEL : Je ne peux pas répondre à la place de Charlotte et de Stéphane qui ont étudié les dolia mais les phases ont bien été vues et bien datées sur l'atelier et on a vraiment pu voir l'évolution de ces pâtes. En général, les potiers utilisent le dégraissant qu'ils trouvent à proximité.